

„LUPTA PENTRU LUMINĂ”

„LUMINA PRIN LUPTA”

LITERATORUL

REVISTA LITERARA DIN BUCURESTI

„CONTROL DE STIL”

„LIBERTATE DE IDEI”

ANUL III. — N^o 6.

Finele semestrului întâiu

S U M A R I U L :

1. Către Dumnezeu, poezie	De D-lă Al. A. Macedonski
2. Homage a Sa Maj. Charles I-er, poezie	„ „ François Nizet.
3. Hernani, Dramă în 5 acte (După V. Hugo)	„ „ Duiliu Zamfirescu.
4. Lui Urecha, poezie	„ „ Al. A. Macedonski.
5. Inina mea, poezie	„ „ Th. M. Stoenescu.
6. Cartoforul, Nuvelă. (Urmare)	„ „ Mihail Demetrescu
7. Când te vezi, poezie	„ „ M. Toncescu
8. E rar, poezie	„ „ Al. A. Macedonski.
9. Lui Al. A. Macedonski, poezie	„ „ Carol Scrob.
10. Refrenul vântului, poezie	„ „ C. N. Vasilescu
11. De cununa, poezie	„ „ M. Toncescu.
12. Poema visurilor, poezie	„ „ Carol Scrob.
13. Pantazi Ghica	Redacțiunea
14. Cuvânt rostit la înmormântarea lui Pantazi Ghica,	„ „ Al. A. Macedonski.
15. Visul, poezie	„ „ Alexandru Radu.
16. Pe Amaradia, poezie	„ „ I. I. Trutzescu.
17. Am crezut, poezie	„ „ Th. M. Stoenescu
18. Pe lacul de garda, poezie	„ „ Al. A. Macedonski.
19. Scriemi să vii, poezie	„ „ I. I. Trutzescu.
20. Curs de literatură Dramatică	„ „ Th. M. Stoenescu.
21. Am înebunit, poezie	„ „ I. I. Trutzescu
22. Capitole filosofice	„ „ Al. A. Macedonski.
23. Umbra Ta, poezie	„ „ Th. C. Penciulescu.
24. Mincinosul, comedie	„ „ St. Velescu.
25. Notițe biografice	„ „ Luciliu
26. Bene-Merenti, Notiță, ziar nou, Mulțumire	Redacțiunea.

BUCUREȘTI

24, Tipografia Modernă, Gregorie Luis, Strada Academiei, 24

1882

„LUPTA PENTRU LUMINA”

„LUMINA PRIN LUPTA”

LITERATORUL

IUNIE 1882.

CONTROL DE STIL.

LIBERTATE DE IDEI

ABONAMENTUL :

Pe șase luni 10 lei ; pe an 20 lei.

ADMINISTRAȚIA ȘI REDACȚIA

Stada Colței, No. 50.

— SCRISORILE NEFRANCATE SE REFUZĂ

CATRE DUMNEZEU

Vai! Și pentru care vină m'ai ursit să fiu poet?...
 Nu puteai s'alegi pe altul ca să'i dai acel secret
 Ce te face, fără voie într'o limbă îngerească
 Să vorbești, spre a te 'nțel ge creatura omenească?
 Poate altul cunoscendu'l ar fi fost mai norocit,
 Nu ca mine, în tot timpul, sfâșiat și 'nnoroit
 Și ursit să nu rămâie nici un fel de calomnie
 Că se nu'și reverse asupra'i otrăvita infamie!
 Căci eu n'am în lume dreptul nici să plâng, nici să am chieș
 Fără ca să fiu îndată pus pe-al criticii ghierghieș!
 Dacă 'mî răsucesc mustața, — pentru ce n'o las a oală?
 Dacă n'am baston în mână, — pentru ce cu mâna goală?...
 Iar de calc mai înaintu, — pentru ce nu mai afar?...
 Dacă scriu ce simt în suflet, — pentru ce scriu în zadar?...
 Dacă 'ntind la ori și cine mâna mea prietinește,
 Pentru ce să nu'mî dau ifos, ici și colo să șoptește...
 Dacă merg la vre-o grădină să resuflu un minut
 Și să beau o bere, două, — sunt bețiv... E cunoscut!

Dacă n'am *metresă* 'n formă ca de ea să se vorbească
 E ș'aci vre-o taină ascunsă, ș' are să se dovedească....
 Dacă viū prin locuri publici să beaū seara o cafea
 Cum să am vre-o greutate?... — Sunt un stilp de cafenea!
 Și din zorī și până 'n noapte, ori acas', ori in plimbare,
 Nu fac pas ca să nu'și aibă partea sa de defăimare!

Al. A. Macedonski.

București, 16 Iulie 1882



HOMMAGE

A SA MAJESTÉ CHARLES PREMIER

ROIDES ROUMAINS



LE PANTHÉON ROUMAIN

Toujours la pâle Mort fut mère de la vie!
 Ce qui do't dans la tombe à naître nous convie
 Et nous prête pour vivre et ses chais et ses os.
 De l'ombre même il sort de clartés et des flammes
 Ou viennent s'éclairer et s'allumer les âmes :
 Le culte des aïeux enfante les héros.

Leurs noms sont comme un cri de guerre, un chant de gloire,
 Qui montent jusqu'à nous des confins de l'histoire
 Et vont dans l'avenir résonner immortels.
 Athène et Rome ont fait de leurs héros subimes
 Des dieux pour qui l'encens et le sang des victimes
 Fumaient aux temples saints sur de riches autels.

A tes valeureux fils qu'illustra le génie
 Et qui sont ton orgueil, il faut, ô Roumanie,
 Du marbre de Bande bâtir un Panthéon.
 Pour vingt siècles d'honneur fais en hautes murailles
 Ce qu'en éclats d'obus, de canons, de mitrailles,
 Fit pour ses durs sabreurs le grand Napoléon.

Un monument... Il faut qu'il soit impérissable
 Comme la vérité! — Bien plus bas que le sable
 Creuse, creuse! Qu'il ait le roc pour fondement!
 Qu'il puisse, défiant les humaines colères,
 Elever à travers les brouillards séculaires
 Sa tranquille coupole au fond du firmament!

Entre Jassi, Bucarest et Clusiu s'échelonne
 Le grand œuvre : chacune élève sa colonne
 Solide, audacieuse, ou le fronton s'assied.
 Tout ce qu'ont fait de grand vingt longs siècles, s'entasse
 Là, dans ce Panthéon qui repose sa masse
 Sur trois puissants Banats, gigantesque trépiéd.

Trois portiques béants!... Trois légions de braves
 Entrent, Ardaliens, Valaques et Moldaves,
 Fronts hauts comme des dieux, étendards déployés.
 Etant grands de stature, il faut bien à la marche
 De leurs pas, la grandeur des Carpathes pour arçes
 Pour les laisser entrer sans être coudoyés

Ceux qui furent la fleur de la chevalerie,
 Siècle par siècle auront dans cette galerie
 La place qui convient à leurs sublimes rangs,
 Rois vaillants, fiers guerriers, citoyens de génie,
 Qui n'ont vécu, lutté que pour leur Romanie,
 Ils nous enseigneront comme eux l'art d'être grand

S'il se glissait jamais entr'eux un de ces lâches
 Qui pouvant faire bien, a préféré pour tâche
 Meurtres, vols, talismans, œuvres de criminel,
 Au bout d'un vers vengeur je mettrais une rime
 Qui, mordant comme un knout aux chaînes de sa victime
 Lui maquerait le front d'un stigmaté éternel

Voici Trajan d'abord. A terre est Déebale,
 Meurtrier de Longin. Du poison sur la dalle.
 C'est un titan qui meurt aux pieds de Jupiter.
 L'Ardalie en deuil rend de sombres murmures,
 Lorsque Glad et Golu, sanglants dans leur armures,
 Tombent en combattant le Hongre aux poings de fer.

La vengeance d'un droit est sœur de la justice :
 Octum contre Vaic a rompu l'armistice,
 Malheur ! un traître est là pres de lui, Chanadin.
 Vaic l'achète, — honte !... Oh ! qu'à cela ne tienne,
 Dans le ciel il pourra faire un bon Saint-Etienne,
 Souillé du sang d'Octum, complice d'un gremlin !

Tout un peuple martyr ! C'est Geysa qui torture !
 Aux Saxons qu'il excite il le jette en pâture ;
 D'Hermanstadt, de Mulbach il leur prête les tours.
 Ce sont les chiens du Hongre et ses oiseaux de proie,
 Qu'il sente un jour un croc qui froue un bec qui boie,
 Lui-même dévore par ses propres vautours !

Son trone est haut, son sceptre est long, si long qu'il touche
 Par-dessus les Balcans, Stamboul, et sa babouche
 Si rouge, qu'on dirait qu'il marche dans le sang.
 Son large sabre en faux se meut de droite a gauche
 Sans compter les soldats, les empereurs qu'il fauche...
 Il lave un soufflet grec ... C'est le Roumain Assan !

Les Mongols à front bas, œil faux, nez plat, peau mate,
 Coutelas plein de sang ayant lame écarlate,
 Et chevaux écumants, approc ent... les voilà !
 En ces jours de terreur pour le pauvre et le riche,
 Le roi s'en fut quéri un aile en Aut icl e,
 Il y trouva des fers. . C'était le roi Bé a.

Les Mongols chevauchent, pillaient, tuaient à l'aise ;
 Peuple et Seigneur fuyaient devant l'affreux malaise
 Vers les cotonias et dans l'ombre des bois
 Un homme alors, sonnait de sanglantes fanfares,
 A coups de fouet chassa tous ces chiens de Tartares :
 C'était Radu le-Noir, un Roumain cette fois .

Radu-Negru, Michel Basaraba, deux frères,
 Fust gent t ur a tour les brigands téméraires,
 Ou bien dictent des lois qui font fleurir la paix.
 A Dro oi, Bogdan fonde la Moldavie
 Sur des tronçons de fer d'ou germera la vie,
 D'ou sortront un jour des bataillons épais

Hola ! que vas-tu faire à Severin, beau prince ?
 — Je suis Robert de France et prends cette province.
 — Ton droit ? — Ma volonté devant qui tout courba !
 — Fais, prince, mais là bas, au fond de ces ravines,
 T'attendent, sois-en sur, dans leurs Fourches-Caudines,
 L'implacable justice et Jean Bassaraba.

Avec ses cavaliers Charles-Robert de France,
 Le cœur gonflé d'orgueil et de folle esperance,
 S'engouffra défiant le sort sur ce terrain.
 Bassaraba d'en haut le guettait au passage
 Et soudain s'abattit sur lui comme un orage,
 Lui tua son armée et reprit Severin.

Mircea, de son temps fut un grand capitaine,
 Aima le bruit du fer et la guerre lointaine
 Et fit de ses guerriers un peuple colossal.
 Il fatigua trente ans sa Valaquer ardente,
 Mais un soir de combat sur sa tête pendante
 Le Turc insolent mit le licou du vassal

Aigles des hauts sommets, dans leurs serres fermées,
 Corvin et Scanderbey, ét eïgnaien des armées
 Qu'ils emportaient aux monts comme un léger bétail ;
 Et quand apparaissaient ces deux puissants fantômes,
 Écrasant sous leurs pieds ou fondant des royaumes,
 Les blèmes Osmanlis tremblaient dans leur sérail !

O Voïca, Corv'n, le fils de tes entrailles,
 Savais-tu qu'il sera t grand gagnen de batailles,
 Grand glaneur de diapeaux, grand tueur de spahis,
 Grand entre tous les grands l'eut ét davantage,
 S'il eut, Roumain de cœur, employé sans partage
 Son genie à servir Craiova, son pays !

Du temple de l'honneur n'approchez pas, infâmes,
 Qui vendez le pays, noyez de faibles femmes
 Mendiez lâchement le trône aux fils d'Omar
 Faites de sang, d'orgueil, de crime un noir melange ;
 Artisans de discorde, arrière ! hommes de fange,
 Qui préludez si bien aux hontes du Phanar !

Alexandre-le-Bon, et moi j'é dis le Brave,
 Régna pendant trente ans sur la terre Moldave :
 Il fut moins roi que père et n'eut que des enfants.
 Pourtant son front serein savait lancer la foudre !
 Et l'on vit devant lui l'ennemi se dissoudre
 Et fuir quand s'approchaient ses drapeaux triomphants.

La Croix tombe ! L'islam hisse à Sainte-Sophie
 L'étendard vert. — En bas, on tue, on glorifie
 Mahomet. — Le canon gronde à la Corne-d'or.
 Du carnage fuyez les lamentables scènes !
 Paléologues, grecs savants, Cantacuzènes,
 Venez, la Roumanie a de la place encor.

Elle ouvre à tous son cœur, ses palais et ses chaumes
 N'a-t-elle pas reçu les Juifs et les Scindromes ?
 Des fugitifs elle est la caravansérail.
 Vous fûtes ses enfants ; vous l'avez, bien servie,
 Partageant tous les maux, tous les biens de sa vie :
 J'inscris vos noms au livre, entrez sous ce portail !

Cheveux plats, front plissé, traits durs, oeil farouche,
 Moustaches aux longs poils qui lui voilent la bouche,
 Poings crispés attestant cœur sec, ruse et valeur,
 Caciula d'agneau noir avec ruban bleu-jaune,
 Une forêt de pals tout autour de son trône
 Dans des flaques de sang !.. C'est bien Vlad l'Empaleur !

Tremblante à ses pieds git la pauvre Valaque
 Se laissant mettre aux mains les fers de la Turquie.
 Il l'aime cependant, mais il la défend mal.
 Tyran, avec le crime il croit faire de l'ordre ;
 S'il rit, c'est du plaisir qu'il a de pouvoir mordre ;
 Il eut moins de raison que d'instinct animal

Moldaves, à genoux ! C'est Etienne qui passe
 Un siècle de grandeur devant qui tout s'efface
 Et qui projette encor ses lueurs jusqu'à nous !
 Triomphateur il marhe aux chemins de l'histoire.
 La poussière que font ses pas, c'est de la gloire...
 C'est votre chef à tous, o Roumains, à genoux !

Son oeil eut des éclairs mortels. Petit de taille
 Comme Napoléon, géant dans la bataille,
 Il allait... Son coursier jamais ne recula !
 Pres de lui, se plaisant dans ces sombres vacarmes,
 Galopaient glorieux deux gais compagnons d'armes,
 L'impétueux Boldour et l'ardent Movila.

Derrière lui s'allonge avec de sourds murmures
 La foule des guerriers aux luisantes armures
 Armasi, Trabanti, Boyards au vert dolman,
 Sur les chevaux du Don qui blanchissent d'écume
 Leurs mors d'argent ou d'or. Et tout cela s'allume,
 Etincelle et fourmille au soleil de Roman !

La bas la Forêt-Rouge et la Blanche-Vallée
 Son coursier se cabrait dans l'horrible mêlée
 Ecrasant l'ennemi sous son pied ferré d'or.
 Etienne était-il grand ?.. Russes, Hongrois, Tartares,
 Furcs, Polonais, surpris dans ces sombres bagaires
 Tous battus quarante ans, vous le savez encor.. .

Il portait dans son coeur sa Moldavie aimée
 Et, quand il revenait avec sa grande armée
 Il aimait à la voir tressaillir de bonheur.
 Il la fit grande, il fit libre son territoire,
 De sa tombe encor monte un hymne de victoire
 Qui lui dit toujours : tout par le droit et l'honneur !

Hélas ! le jour s'éteint au ciel de Roumanie...
 Voici venir la nuit du crime et l'agonie !
 Les loups rôdent dans l'ombre, affamés et sanglants.
 Le Duc tient sous son pied le peuple dans la boue ;
 Pour lui prendre or et sang il lui fouille et lui troue,
 Vampire sans pitié, les poches et les flancs.

Dans la nuit chère au crime et dans l'impure fange
 Où le pied plonge et glisse, il semble presque étrange
 Qu'un grand homme attardé puisse faire chemin...
 Quel este donc ce Moldave à l'air fier, qui s'avance,
 Beau comme un dieu, front haut, d'une altière prestance,
 L'oeil ardent, une épée étincelante en main ?

Cet homme est Petrilo, batard du Grand Etienne,
 Le poissonnier obscur et le seul qui retienne
 En ces jours d'infamie un peu de sa grandeur.
 Il a, pour être roi, ce qu'il faut, sous la plante
 Sceau paternel, pitié pour la plèbe tremblante,
 A sauver la patrie infatigable ardeur.

A la boutique, au trône, au feu de la bataille
 Sabrant les Polonais, criblé par leur mitraille,
 Vainqueur de la Hongrie et fléau des Saxons.
 En prison, à Péra, sous la Couca brillante,
 Ce Moldave eut toujours l'âme fière et vaillante,
 Toujours il resta grand, le vendeur de poissons.

C'est qu'il fut juste et sut, fils du peuple lui-même,
 Venger le paysan du boyard âpre et blême,
 Sans lui faire pourtant tout le bien qu'il rêva ;
 C'est qu'il avait l'amour, qu'a tout roi magnanime,
 Pour la plèbe qui souffre, éternelle victime,
 Riche comme le sol, d'où tout sort, où tout va !

Un frère est près de lui, Pierre de Paisie,
 Tiré d'un cloître saint, sa demeure choisie,
 Et forcé de descendre au trône d'Hospodar.
 Pour épargner le sang il offre sa poitrine,
 Ses lâches ennemis lui fendent la narine :
 Mais pour un cœur de feu qu'importe un nez camard ?...

Il régne et porte haut l'écu de Valachie,
 Jusqu'à ce qu'un firman arrive de Turquie
 Pour l'envoyer mourir de faim aux bords du Nil.
 Pétrilo, Paisie, avec tant d'héroïsme,
 Auraient pu tout sauver encor du Ciocoïsme
 Si les Grands n'avaient cru qu'il vaut mieux être vil....

Viens au secours du peuple ! A moi, Michel-le-Brave !
 Harcelé sans merci du Dniester à la Drave,
 Il se meurt sous les coups des Turcs, des Magyars.
 L'hospodar lui prend tout ; sa soif inassouvie
 S'étanche dans son or, et sur son corps sans vie
 Vient après s'acharner la meute des Boyards.

Le voilà, le géant ! Dans ses yeux est la flamme,
 Dans sa voix le tonnerre ! Et Craiova l'acclame ;
 L'Oltou, les champs, les monts ont d'immenses rumeurs ;
 Le tocsin branle aux tours éveillant les alarmes ;
 La patrie a rugi ; le peuple court aux armes
 Et fait monter aux cieus d'effrayantes clameurs.

Le tyran a tremblé, car tout tyran est lache,
 Et de l'argent qu'il vole il a payé la hache
 Qui doit faire tomber la tête du tribun.
 Beau devant le billot comme un Christ qu'on immole,
 Il cherche dans la foule un cœur qui le console :
 Hors le bourreau lui-même il ne s'en trouve aucun...

Bourreau ! sauver Michel c'est sauver la patrie !
 Gloire à toi ! tu trouvas dans ton âme flétrie
 Une fierté qu'aucun des Roumains n'avait plus.
 Ebloui de ce front qu'éclairait le génie
 Et dont l'éclat faisait pâlir la tyrannie,
 Cimbre, tu refusas de tuer Marius

Hirsova Braïla, Rutschouk et Silistrie,
 Nicopolis, Widin, cités de Bulgarie,
 Michel les prend d'un coup, comme un tendeur des nids.
 Nul fort n'a pour l'assaut d'assez hautes murailles,
 Nul ne peut opposer aux flammes, aux mitrailles,
 Ni d'assez noires tours, ni d'assez durs granits.

De rage Amurat meurt. La Porte est alarmée.
 Le Danube vngé reçoit toute une armée.
 Le Prophete a perdu l'invincible étendard.
 Michel emplit de bruit, de butin et de gloire
 Sa Valaquie en fête, et de chaque victoire
 Il ne prend que l'amour du peuple pour sa part.

Il ne faut pas que la son œuvre se termine !
 Il faut des fermiers Turcs écraser la vermine
 Et rendre au paysan son honneur et ses bien
 Après les coups d'épée aux spahis en déroute,
 Les coups de pieds aux gueux, aux voleurs de grand'onte
 A jamais tous dehors, les maitres et les chiens ?

A sa voix le Roumain redescend des montagnes,
 Jette en chantant la graine aux sillons des campagnes
 Et remet sa cabane et sa vigne debout.
 L'abeille en bourdonnant pille les aubépines ;
 Aux champs le blé jaunit, la fleur rit aux ruines ;
 La liberté renaît, l'espoir chanté partout.

Est-ce assez ? — C'est encor trop peu pour son audace !
 Il lui faut reconstruire un grand empire Dace,
 Ravir la Moldavie aux traitres Movila,
 Reprendre aux Bathory la pauvre Ardialie,
 Et, pourvu qu'à son but tout Roumain se rallie,
 Sauver tout des Hongrois, des sectaires d'Allah.

Le drapeau des Roumains flotte au haut des Carpathes
 Emplissant tout le ciel de ses plis écarlates,
 De l'Ukraine aux Baléans, du Pruth à Temeswar ;
 De toutes parts vers lui monte un long bruit de foule
 Qui d'échos en échos sans fin retombe et roule
 Et va troubler l'orgueil d'un Sultan ou d'un Czar.

Du peuple en soi porter la puissante pensée ;
 Sentir battre en son cœur son âme condensée ;
 De sa taille être grand, de sa force être fort ;
 Lutter pour tous, cent fois pour tous risquer sa tête,
 Et jouer d'un seul coup au fort de la tempête
 Et leur gloire ou leur honte, et leur vie ou leur mort ;

Frapper tous les tyrans, broyer toutes leurs chaînes,
 Prévoir tous leurs complots, braver toutes leurs menaces,
 Fonder la liberté, voir le succès certain,
 Puis de si haut tomber dans la prison de Vienne
 En attendant qu'un lâche assassinat survienne...
 Quel éclat, quelle chute !... Et ce fut son destin

Dans le ciel pur le crime éteint le plus bel astre
 Peuple et Prince s'en vont dans l'effrayant désastie,
 Quand tout leur promettait un brillant lendemain
 Maintenant élevons sur un sublime socle,
 Avec tous ses guerriers, l'immortel Thémistocle,
 Et fermons pour longtemps le *Panthéon Roumain* !

.

Roi des Roumains, je clos le temple de la gloire
 Ou n'entrent que les morts consacrés par l'histoire.
 J'en remets la clef d'or au populaire Amour.
 Lorsque sonnera l'heure, il rouvrira la porte ;
 Charles Premier, avec ses vertus pour escorte,
 Parmi les Immortels prendra place a son tour.

François Nizet.

VICTOR HUGO

H E R N A N I

DRAMĂ IN CINCI ACTE IN VERSURI

TRADU A DE

DUILIU ZAMFIRESCU

PERSOANELE

Hernani.

Don Carlos.

Don Ruy Gomez de Silva

Dona Sol de Silva.

Regele Bohemiei.

Regele Bavariei.

Ducele de Ghota.

Baronul de Hohenburg.

Ducele de Lutzelburg.

Jaquez.

Don Sancho.

Don Ma'as.

Don Ricardo

Don Garcia Suarez.

Don Francisco

Don Juan de Haro

Don Pedro Guzman de Lara.

Don Gul Tellez Hiron.

Dona Josefa Duarte.

Un muntean, O damă. Primul conjurat; Al doilea conjurat; Al treilea conjurat. — Conjurații Ligei Sacro-Sante Germaniei și Spaniei. Munteii, Senorii, S dați, Pași Popor, etc. (Spania 1519).

ACTUL ANTIU

R E G E L E

Saragossa.

O cameră de cultare. Noaptea. O lampă pe o masă

PERSOANELE:

Hernani.

Don Carlos.

Dona Sol de Silva

Dona Josefa Duarte.

Don Ruy Gomez de Silva

SCENA I

Donna Iosefa Duarte, bătrână, în negru, cu rochia cusută în juri după moda Isabelei-Catolice. **Don Carlos**.

Dona Josefa, singură

(Lasă perdelele stacojii al Ferestrei și așază 'ăte-va fotoliuri. Cineva bate la ușa secretă din dreapta.
Ea ascultă. Se aude o nouă lovitură.)

Să fie deja dansul?

(No ă lovitură.)

La scara de din dos.

(Uă a patra lovitură.)

D schid îndată.

[Deschide ușa cea mică. Intră don Carlos, îmb obodit în manta și cu pălăria pe ochi.]

Iată! — Viu cavaler Frumos.

El introduce El își desfăce mantaua și lasă să se vadă o îmbrăcăminte bogată de catifea și matase, după moda
Castillană din 1519. Ea se uită în fața lui și se retrage spăimântată.]

Ce fel, senyor Hernani, aū nu ești...? — Ajutor!

Don Carlos, apucând'o de braț.

Bătrâno două vorbe mai mult... și te omor:

[Se uită drept în ochii ei. Ea tace, speriată.]

La Donna Sol, aicea, sunt eū? ce'i logodită

Cu Pastrana? cu unchiul, de care e iubită?

Un duce venerabil dar prea gelos, răspunde!

Frumoasa se închină—știū—unuī cavaler

Cu ochi frumoși albaștri, ce par că s ruptū din cer,

Și sub bătrâra barbă a unchiului ascunde

Adesea pe al său tēnăr. Ce zici?

[Ea tace... El o zg duie de br ț.]

Nu mai ții minte? ..

Dona Josefa

Opritu-m'ați stăpâne să zic două cuvinte —

Don Carlos

De-aceea numai unul îți cer. Zi da saū ba.

Răspunde'mi donna Silva îți e stăpană?

Dona Josefa

Da.

De ce?

Don Carlos

Așa... lipsește bătrânul înțelept?

Dona Josefa

Da.

Don Carlos

Dânsă își așteaptă pe tēnăr... Spune drept.

Dona Josefa

Da, da!

Don Carlos

Aici l'așteaptă?

Dora Josefa

Aici, dar ce poftiți?

Don Carlos

Ascu de-mă!

Dona Josefa

Pe cine?

Don Carlos

Pe mine

Dona Josefa

Ce, glum'ți?

Don Carlos

Ba n'ci de cum. A'cea.

Dona Josefa

Nu.

Don Carlos s-oțu d d la cingătoare uă pungă și un pumnal.

Doamnă, veți avea

S alegeți saū cuțtul saū punga. Cum veți vrea....

Dona Josefa, luân l punga

Esti oare necuratul?

Don Carlos

Da babo.

Dona Josefa deschizân un dulap u g st în perete

Intr'aici.

Don Carlos, ce ce ând dulapn.

In cușca asta!

Dona Josefa, u chizându l.

Dute, daca nu vreți!

Don Carlos, redes hizând d lapu.

Cum zici?

M i bine stați în cușcă de cât de oc!

(Ce cetând din noi)

Să fi

Aici gra dul in care bătrâna băbătie

Iși pun caii sprin eni de cozi de bidinele

ca e după ermeci aleaigă pe la *Le e ?*

(Se v ră în du p ci ma e ane ită.)

Uf!

Dona Josefa imp cunând i'și m nele scandalizată.

Om străin în ca ă!

Don Carlos d n dulapul r mas de chis.

O fi! Stăpâna ta,

Copila, pe o femeie — de sigu' — aștepta?

Dona Josefa

O doamne! vine donna. Retragete din ușă.
(Ea împinge ușa dulapului care se închide.)
Să nu crăcnești o vorbă că'ți rup gâtu, mătușă!

Dona Josefa, singură.

Un om la noi! Isuse! Să strig?., Dar n'am pe cine...
Aici toți dorm afară de doamna și de mine.
— E!... cel-l-alt o să vie; afacerea 'l privește.
Iși are pala'ncinsă ș-apoi.... doamne fereste
Și de mai rău!

(câmpănind punga.)

Hoț nu e. Ș-a dat avutul seă.
(Intră donna Sol îmbrăcată în alb. Donna Josefa ascunde punga.)

SCENA II

Dona Josefa, *Don Carlos*, ascuns, *Dona Sol*, mai pe urma *Hernani*.

Dona Sol

Josefa!

Dona Josefa

Doamnă!

Dona Sol

Spune'mi! me tem de vr'un ceas rău.
Hernani întârzie....

(S'aude șgomot de pași la ușa secretă.)

Ba nu! Ia'uzi că vine!

Deschide'ți într'o clipă! Curând! Fă ca și mine!

(Josefa deschide ușa. Intră Hernani. Poartă manta și pălărie mare. Pe de de supt are o îmbrăcăminte de muntean de araron, cenușie, cu pieptar de piele; o sabie, un pumnal și un coră la cingătoare.)

Dona Sol, eșindn'ți înainte.

Hernani!

Hernani.

Dona Silva! ah! iată-te în fine!
Și vocea ce'mi vorbește mișcată,— 'ți vocea tă!
De ce tristele'mi zile de zilele-ți senine
Sunt ast-fel depărtate? Ah! numai spre-a uita
Pe oameni, am nevoie atât de-a te vedea!..

Dona Sol, atingându-i bainele.

Ce? plouă-așa de tare? Mantaua 'ți e udată.

Hernani.

Nu știu

Dona Sol

Trebuî să'ți fie frig tare.

Hernani.

Nici odată

Când sunt cu tine.

Dona Sol.

Scoateți mantaua.

Hernani.

Dona Sol!

Când noaptea'mpracă 'n negru al lumii spațiu gol,
Când tu visezi în pace, zimbînd nevinovată,
Și când somnu te-adoarme, pe brațu'î legănată,
Îți spune-atunci un înger că tu ești pe pămînt
Speranța dulce-a celui ce trece spre mormînt ?

Dona Sol.

Te-am așteptat lungi ceasuri... Dar nu'î nimic. Răspunde,
Ți-e frig ?

Hernani.

Cînd staî cu tine chiar frigul se ascunde !
Ah ! ura și iubirea în suflet cînd s'adună,
Cînd inima se umflă și geme de furtună,
Ce'ți pasă de ce poate un nou raș din cer
S'arunce vijelie pe-al traiului eter !

Dona Sol, desfăcîndu'î mantaua

Dă-ți haina și cu dînsa și sabia'ți tăioasă.

Hernani, cu mîna pe garda săbiei.

Nu. Sabia-mî e sora cea vecinic credincioasă.
— Așa dar viitorul bărbat, bătrînul duce,
Lipsește ?

Dona Sol.

Da, și timpul un dulce ceas ne-aduce.

Hernani.

Un ceas ! Ceasul acesta ! Atîta pentru noi !
Și după-aceea ? pacea, uitarea de nevoi.
Uitare !... Spune'mî ânger, un ceas trecut cu tine
Nu face cât un secol de zile lungi, senine ?

Dona Sol.

Hernani !

Hernani, cu amărăciune.

Cu norocul azi frate m'am legat,
Căci ducele lipsește. Ca hoțul ne'ncercat
Eu vii, te vîd și'n pripă bătrînului îi fur
Un ceas din dulcea'ți viață, din traiu-ți de azur,
Și s'fericit, și poate de mulți sînt pizmuit
Că fur un ceas aceluî ce viața mi-a răpit.

Dona sol.

O..., uită !

[Dând mantaua bătrânei.]

Pune haina curând să se usuce.

[Josefa iese.]

[Ea stă jos și face semn lui Hernani să vie lângă dânsa.]

Vin colea.

Hernani, fără auzi.

Deci lipsește acum bătrânul Duce ?

Dona Sol, surizând

Ce nalt ești !

Hernani, continuând.

Da, lipsește.

Dona Sol,

Hernani, scumpul meu,

Nu mai gândi la dânsul.

Hernani

Ba voiți gândi mereu.

Acest bătrân ! o... doamnă, e duce, te iubește !

Și-apoi !... n'a fost el care te-a sărutat orbește,

Nebun ? — Să nu mai cuget ?

Dona Sol, rîzînd

Ce inimă 'nfocată !

O sărutare castă ! de unchiu ca și de tată !

Hernani

O... nu ! O sărutare de'namorat gelos.

Fiind a lui, o... doamnă, vei fi atât de jos ...

O... el ! bătrânul putred, cu fața de pământ,

Ce'n drumul scurt ce'l face acuma spre mormânt,

Mai are trebuință de-un umăr de femeie !

El care nu mai are în corp nici o scîntee

De viață. O... nebunul ! când mâna îți întinde

Nu vede el cum moartea de gâtul lui se prinde ?

Vrea oare cu scheletu'î iubirea s'o omoare ?

Bătrân, dute la ciocli, cu moartea să te insoare !

— Și cine te silește să te măr țî ?

Dona Sol,

O vreu

Toți. Regele, el însu'sî.

Hernani

El însu'sî ! Tatăl meu

Pe eșafod murit-aū ucis de a lui tată

E mult de-atunci, dar u a'mi e încă ne'mpăcată

Ea strigă răzbunare în contra tuturilor ;
 Pe mort, pe fiu, pe mamă, — chiar contra umbrei lor !
 Eram copil când încă făcusem jurământul
 De-ați ridica viața ș'a'ți da în schimb mormântul
 Carlos, tirane rege al marilor Castilii !
 Căci ura'î vie între a noastre mari familii.
 Părinții fără milă luptau, fără cruțare !
 Părinți's morți, dar ura e cu atât mai mare,
 Și pacea pentru dansii, nu, încă n'a venit;
 Căci fii 's în picioare și lupta n'a slăbit.
 A !... și această luptă se face tot prin tine !
 Imi ești singur în cale acum ? Atât mai bine !

Dona Sol

Mă sperii !

Hernani

Eu pe lume trăind spre-a răzbuna,
 Sunt speriat eu însu'mi de trista mea ursită !
 Ascultă-mă: azi omul de care ești iubită,
 Ruy de Silva, 'î duce avut de Pastrana,
 E nobil de Castilii, bogat de Aragon.
 În lipsă de junețe el poate fără de veste
 Să'ți dea, de'î vrea, palate ca cele din poveste,
 Coroane de regină, mărirea unui tron !
 Dar eu ? eu sunt un trântor ; eu n'am avut născând
 De cât pădurea verde ce m'a văzut crescând.
 Se poate ca vre-o dată să fi avut vre-un nume
 Ilustru, ce de sânge e șters în astă lume ;
 Se poate să am drepturi în umbră tănuite,
 Ce sunt încă păstrate în cutele'ncrețite
 A unei negre haine de eșafod ; se poate
 Ca din această teacă să reinvie toate
 Aceste sfinte drepturi. Dar până-atunci eu n'am
 De cât aer și viață, un dar ce nu'l doream.
 Așa dar ești silită ș'alegi : urmezi pe duce,
 Sau mergi cu mine'n lume or unde te voi duce.

Dona Sol

Voiți merge.

Hernani.

În mijlocul tovarășilor mei,
 Proscriși, care pe nume sunt cunoscuți de gade,
 Și cari'n fața morții nu știu de cât a ride,
 Știind însă să plângă or care dintre ei ?
 Veți merge'n banda noastră—precum ne-au poreclit,
 Și veți lua comanda ; căci, nu știți, sunt bandit !

Când Spaniele toate mă urmăreau prin Spanii,
 Găsit-am libertatea, căci am găsit țerani,
 Ce m'aū primit la dānșii, în munții Catalon,
 Prin stānci, unde avut-am în veci companion
 Pe vulturi. Eū acolo, trăind între voīnici,
 Crescut-am ca și dānșii, —și mâine, am aici
 Trei mi, dacă m'ași duce să sun cornul pe-o stāncă
 În munții lor. A !.. iată, te temi ! gādește ancă.
 Să mă urmezī prin codri, pe māriginī de abis ;
 Să vezi oameni asemeni cu demonii din vis ;
 Să bănuești mișcarea și gāndul tutulor ;
 Să dormi pe iarbă verde ; să bei de la izvor ;
 S'ascuți, purtānd la sīnu'ți un copilaș, prin noapte,
 A gloanțelor roșite mult înāsprite șoapte.
 Să'ți treci viața'ntreagă pe-al plāngerilor pod
 Și'n urmă drept rēsplată să mori pe eșafod.

Dona Sol

Să mor !

Hernani.

Ducele'ī mare pentru întreaga lume.
 El n'are nici o pată pe nobilul sēu nume
 El poate tot. El astă-zī, pe lângă mâna sa,
 Iți dă avere, titluri, māriri....

Dona Sol

Te voiū urma !

Hernani, pentru asta să nu mă judeci rēu.
 Am auzit că omul avēnd īngerul sēu
 Se duce dupē dānsul. Eū nu știu. Dar știu bine
 Că-ași vrea ca să'ți fiū umbra spre-a fi mereū cu tine.
 Când plecī, inima'mī pleacă. De ce ? Nici eū nu știu.
 Ași vrea să fiū cu tine, cu tine 'n veci să fiū !
 Când pasul teū se perde, urmānd gāndirei tale,
 Simt sufletu'mi cum zboarā luānd aceia'si cale ;
 Când tu lipsești departe, eū însă'mi imi lipsesc ;
 Dar dacă pasu'ți sprinten se'ntoarce iar spre mine,
 Simt inima-mi nebunā cu dēnsul că revine
 Simt iarā'si bucurie, simt iarā'si că trāesc.

Hernani, stringānd'o în brațe.

O... āngere !

Dona Sol

Pe mâine. Viu sub fereastra'mi mică
 Cu ceī-l-alti tovarāși. Voiū merge fără frică.
 Trei loviturī.

Hernani.

Acuma, știu bine cine sunt ?

Dona Sol

Or cine'î fi, ce'mî pasă ! te voiŭ urma.

Hernani.

Avânt

Al unui suflet nobil. Eŭ vrea să ştii anume
Ce rangurî, ce credinţă, ce inimă, ce nume
S'ascunde în Hernani. Rizînd, te-ai închinat
Şi-ai vrut pe-un hoţ de codru,— ai vrea pe-un egzilat ?

Don Carlos, trântind uşa dulapului de perete.

Ai să sfişleşti o dată istoria 'ŭi hazlie ?
Crezi oare că stai lezne într aşea cutie ?

(Hernani se retrage uimit. Dona Sol dă un şipat şi fuge în braţele lui, privind la Don Carlos speriată.)

Hernani, cu mâna pe garda săbiei.

Ce vrea omul acesta ?

Dona Sol

O... doamne !

Hernani.

Dona Sol,

Sunt ochi geloşi ce'n umbră păzind ne dau ocol.
Te rog când eşti cu mine să nu ceri ajutor
De cât numai la mine. Eŭ pentru tine mor
Zîmbind.

(Către don Carlos)

Ce faci acolo ?

Don Carlos

Eŭ ? — Tinere, vezi bine
Că nu cutreer lumea pe-un cal de mărăcine.

Hernani

Acel ce ride'n urma insultei, se ecpune
Să plângă mai tarziŭ !

Don Carlos

Un lucru : toate bune,
Să fim drepti ! Dumitale ŭi-e dragă doamna. Mie
Mie-e dragă iară şi doamna. E drept dar să se ştie
De către unu, cine'î cel-l-alt, ce trumuşel
Primit e pe fereastră, pe câtă vreme el
Păzeşte pe la uşă.

Hernani.

Te rog, gură mai mică.
Pe unde zici că întru, te fac de eşi de frică.

Don Carlos

Se poate. Până-atuncea, eu, doamnei dumitale
'I'nchin a mea iubire. Primeşti ? Găşesc cu cale

Că'i foarte bine. Doamna în sufletul său poartă
 Atâtea sentimente, în cât poate să 'mpartă
 La doi amanți. — Decî, astă-zî, voină a cerceta
 Acea ce gîndisem, — luat drept dumneata,
 Mă și strecor în casă, m'ascund și voiū s'ascult;
 Dar crede-mă! de-acolo nu poți s'auzi prea mult,
 Și-apoi te'năduși groaznic. M'am și boțit, vezi bine.
 Decî, ies!

Hernani.

Privește coala. Nicî sabiei nu'î vine
 Să stea : ar vrea să iasă !

Don Carlos, închinându-se.

Fă domnule ce'ți place.

Hernani, scoțându'și sabia

Păzește-te !

(Don Carlos își scoate și el sabia.)

Dona, Sol, aruncându-se între dînșii.

Hernani !

Don Carlos

Senioră, fii pe pace.

Hernani, către don Carlos.

Ce nume porți ?

Don Carlos

La rindu'mi te'ntreb ce nume porți ?

Hernani.

Al meu e scris în negru pe-a răzbunării porți.

Un om în astă lume îl va cunoaște 'ndată,

Simțind, cu el, în peptu'î și sabia mea lată !

Don Carlos

Pe-acela cum îl chiamă ?

Hernani

Ce'ți pasă ! Nu 'ți e frate.

Păzește-te dar !

(Își angajează fierul. Dona Sol, tremurând ; cade pe un fotoliu. S'ande bătând la ușe)

Dona Sol, sclăndu-se înspăimîntată

Bate la ușe !

(Luptătorii se opresc. Intră Iosefa pe ușa cea mică, speriată.)

Hernani, către Iosefa.

Cine bate ?

Dona Iosefa, către dona Sol.

O!. doamnă! o ntemplare ne aşteptată! vine
Chiar ducele!

Dona Sol, împreunându'şi manile.

El' vine chiar dănsul! vai de mine,
Nenorocita!

Dona Josefa, privind împrejur.

Doamne! Străinul!... şi se bat!
Aă săbielile 'n mână! O..., nu'i lucru curat.

(Hernani şi don Carlos îşi pun săbielile la loc, Don Carlos se 'nvăluie în manta şi 'şi trage pălăria pe ochi. S'aud bătând la uşă.)

Hernani

Ce 'i de tăcut?

(S'aude bătând.)

O voce, din afară.

Deschideţi!

(Dona Josefa face un pas către uşă. Hernani o opreşte)

Hernani

Să nu deschizi!

Dona Josefa, scoţându'şi mălănielile

Iause.

Indurate cu dănsii. Străinul! Cin'mă puse
Să 'l vir aici?

(S'aude batând din noii)

Hernani, arătând dulapul lui don Carlos.

Vin iute!

Don Carlos

Acolo?

Hernani

În dulap.

Avem loc să ne-ascundem.

Don Carlos

Se poate, Eă nu 'ncap.

Hernani, arătând uşea cea mică.

Haidem atunci pe colo.

Don Carlos

Călătorie bună.

Hernani

Ah! domnule! insulta să ştii că îşi răzbună!

(Către Dona Sol.)

Dar dacă-aşî ţine uşea?

LITERATURUL

Don Carlos, către Josefa.

Deschide!

[Către Hernani.]

Nu 'i nimic.

[Dona Josefa rămâne incremenită.]

Hernani

Ce spune?

[Către două Carlos.]

Ține minte! acum....

Don Carlos, către Josefa.

Deschide-ți zic!

[Saude batand mereu la ușa.]

[Dona Josefa, tremurând, merge să deschidă.]

SCENA III

Aceiași: *Don Ruy Gomez de Silva*, batut cu barba și părul alb; e îmbrăcat în negru; *Valeții* cu torțe.

Don Ruy Gomez.

Străini pe vremea asta în casa mea! Veniți

Și aduceți'mi lumină. Veniți voi toți. Priviți!

[Către Dona Sol]

Pe Sfântul Jean d'Avila, te-ai coborît prea jos!

Noi suntem trei aceia; doi doamnă's de prisos.

[Către cei doi tineri.]

La spuneți'mi, voi, tineri, ce căutați aici?—

Noi, când aveam pe Bernard și Cid, acei voinicî

Al Spaniei și-ai lumii umblau cu-ale lor cete

Cinstind bătrînii gârbovi și ocrotind pe fete.

Găseau mult mai ușoare, ei grelele lor flinte,

De cât găsiți voi astă-zî a voastră 'mbrăcăminte.

O... oamenii aceia, acei vestiți eroi,

Cinsteau bărbile albe cu mult mai mult ca voi;

Ei nu trădaū atuncea pe nimeni, nici o dată,

Spunend c'aveau să 'și ție onoarea nepătată.

De-ar fi iubit vre unul, iubea dumnezeeste;

Ei singuri, numai dănșii știeau cum se iubește!

— În cât despre aceia ce știu să facă gură

Când sunt ziua 'ntre oameni, iar noaptea merg de fură

Bărbaților, onoarea femeilor cinstite,

Rizind de frunți cărunte, de nume 'mbătrânite,

În apărarea țerii, eu îndrăznesc a spune

Că Cid, străbunul nostru, în fața sa i-ar pune

Să 'ngenuche, și singuri, să spue că's mișei!

Apoi, silind mulțimea să 'și bată joc de ei,

Le-ar pălmui cu spada blasonul lor ilustru

Punând să li se șteargă acel poetic lustru

Ce' l dă sfânta noblețe cu razele ei! Iată
 Ce-ar face celor de-astă-zî acei de altă-dată.
 — Ce căutați aicea? Răspundeți! Sau eu sunt
 Un biet bătrân cucernic, schimbat deja 'n pământ,
 De care vreți să rideți tot așteptându'î ora?
 Să rideți voi de mine, soldatul de Zamora?
 O... nu! Voi nu veți rîde!

Hernani.

Dar, duce, noi....

Don Ruy Gomez

Tăcere!

Cum! vouă v' e dată ori ce fel de plă ere;
 Aveți frumoase așme, căini, șioimi de venătoare;
 V' e dă, ziua, viață, v' e dă noaptea, răcoare;
 Purtați la mijloc pală și flori la pălărie;
 Aveți viață'n vine și'n suflet bucurie,
 Și'n gînd o lume 'ntreagă de vi e 'ncântătoare.
 Speranță, vitejie, iluziuni, onoare;
 Copii, un șearpe groaznic v' mușcă-atunci de sin!
 Cătați o jucărie și dați peste-un bătrîn!
 Ah! iată jucăria! priviți-o sfărîmată!
 Dar domnul să v' o zvarle bucată cu bucată
 În față!

[Făcînd un pas către ușa.]

După m ne!

Hernani

Dar, duce....

Don Ruy Gomez

După mine

O... domnilor glumitați, dar nu eți glumit bine.
 Cum! eu păs rez la mine onoarea unei fete,
 Onoarea unui nume curat în veci de pet!
 Ac astă mîndră fată mie e rudă, o 'ubesc,
 Și în curînd cu dînsa voi să mă logodesc,
 O cred nevinovată și sfîntă pent'u oți;
 O voce însă'mi spune: să ști că tu nu pți
 Ruy Gomez de Silva, să faci măcar un pas
 Și să nu ași în urmăți necaz peste necaz
 Acuma v' e eu însu'mi că hoții de onoare
 Sunt mult mai hoți ca hoții ce vin ă te moae!
 Deci, înapoi! și mergeți pe mîini de v' spălați
 Căc atingînd femeea, mișei voi o pătați!
 Nu. Bine. Inainte! Mai am ceva? priviți!

[Își mulge de la gât la țul de care atîră s'mu ordinul 1 Tison-d'Or.]

Că cați'l în pic oare stăi iți totul, striviți!

(Își aruncă pălăria)

Veniți, zmulgeți-mi părul!— Aceste toate s glume
Ce ve conving, — și mâine vă veți mândri prin lume
Că 'ezmățați mai mășgavi n'au pangărit vre o dată
Un păr mai alb ca neaua pe-o frunte mai curată!

Dona Sol

O!.. monseniore...

Don Ruy Gomez, către valetii.

Haide!— Valetii, priviți aiurea?
Pumnalul de Toledo, cuțitul meu, securea!

[Către cei doi tineri!]

Veniți!

Don Carlos, făcând un pas

Ascultă duce! n'ai nici un căpătăiū.
Nu'i vorba despre asta. E vorba mai întăiū
De-un tron, de un imperiū; e vorba de-o coroană.

[Își aruncă mantana dupe umeri și 'și descopere fața care era ascunsă de pălăria.

Don Ruy Gomez

Cum, Regele! el insu'si...

Dona Sol

El!

Hernani a cărui privire se aprinde de mânie.

Regele 'n persoană!

Don Carlos, cu multă gravitate.

Ei... da, Carlos. — Știi duce, respectul ce ți'l port.
Ți-am spus că împăratul, străbunul meu, e mort.
Acuma viū eū insu'mi s'aduc această veste,
Pe-ascuns și fără zgomot, aceluia ce 'mi este
Supus fidel. Vezi bine c'aceasta'i toată treaba;
Deci zgomotul cel mare ce'l faci, este degeaba.

[Don Ruy Gomez face un semn oamenilor săi să se retragă. Dupe care se apropie de don Carlos, pe care dona Sol îl egzaminează cu frică. Hernani rămăa într'un colț, își așinteste privirea asupra Regelui.]

Don Ruy Gomez

De ce n'ați deschis ușa atunci?... Lă nu n'nteleg.

Don Carlos

Fiind c'aducū cu tine un regiment întreg!
Când viū la tine, duce, cu vre-un secret de stat
Crezi oare că'l voiū spune la toți cei din palat?

Don Ruy Gomez

Altete, aparența.... iertați; acest mister...

Don Carlos

Te-am dat ca guvernorul castelului Figuère;
Ași v a ênsă și ție să'ți daū un guvernor.

Don Ruy Gomez

Iertați'mă...

Don Carlos

Ai iertare. Destul. Orele sbor.
E mort deci împăratul.

Don Ruy Gomez.

E mort ziceți Altețe?.

Don Carlos.

Da, duce. Și eu însu'mi pătruns sunt de tristețe.

Don Ruy Gomez.

Și cine îi urmează?

Don Carlos.

Un principe Savon.
Mai e Francisc de Franța ca pretendent la tron.

Don Ruy Gomez

Și unde-aū să se-adune acei ce se cuvine
S'aleagă?

Don Carlos

Cred că 'n Francfort, în Spira, -- nu știū bine.

Don Ruy Gomez

Altețe, nici odată n'ați cugetat la vre-una
Din marele coroane?

Don Carlos

Ba duce, 'n tot-d'auna.

Don Ruy Gomez

Priviți: coroana vine.

Don Carlos.

O să mă'ncerc s'o prind,
Ce zici tu duce?

Don Ruy Gomez.

Nobil de-Austria fiind,
Imperiul, sunt sigur, își va aduce-aminte
Că cel ce moare astă-zī v'a fost ca și părinte.

Don Carlos.

Ș-apoi eu sunt, știți bine, burghez de Gand

Don Ruy Gomez

Pe când

Eram copil, vĕzut'am pe împĕrat umblând.
Va! dintr'un întreg secol eu singur mai trĕesc!
Ce domnitor puternic, măreț!

Don Carlos

Nu mă'ndoesc

Că Roma'î pentru mine.

Do : Ruy Gomez

Viteaz și netiran,
Acest cap ducea bin bătrânul corp german!

[Face o închinăciune adâncă și sărută mâna Regelui]

Așa de tenăr încă și-atins de-așea durere!

Don Carlos.

Azi papa ar vrea iară-și Sicilia a'mi cere
Sicilia nu poate s'o aibă un împărat,
— El împărat mă face —; atunci eu i-am și dat
Neapole. Prea bine; s'avem acvila noi
Și aripele sa e le vom vedea apoi.

Don Ruy Grome.

Cu câtă bucurie bătrânul n'ar vedea
Măreția voastră f unte purtând coroana sa!
A!... noi cu toți îl plângem Altete, și 'l vom plânge
Pe-acela ce-a fost mare făvă a versa sânge.

Don Carlos

E iscusit prea l reasfântul. — Sicilia ce este?
O insulă, un petec, o limbă, o poveste
De țară, — o fâșie știrbită, colțurată,
Ce-abia dacă se ține de Spania legată.
„Cum fiule, vreî oare acest colț de pământ
„Să 'l prinzi de colțul unui împ rial vestment?!”
„Imperiul azi poartă o tristă-mbrăcăminte:
„Vin iute, adu foarfeci și să tăiem!” — Prea-Sfinte,
Bucăți de felul ăsta, de voiū avea noroc,
Sper sfântului imperiū să i le pr'nd la loc.
Și dacă vre-o fâșie imi va lipsi vre-odată
Imi voiū cărpi iar Statul bucată cu bucată

Don Ruy Gomez

Sperați! egzistă-o lume în care morțiî sunt
Cu mult mai vii, mai nobili, mai mari ca pe pământ!

Don Carlos

Acest Francisc de Franța prea umblă după multe!
Abia moare 'mpăratu și hop! vine s'asculte
Imperiul ce zice. Nu are el pe lume
Cea mai frumoasă țară cu cel mai mândru nume?
Da, Franța. Pentru dânsa el pare că 'î prea mic!
Eu știū că împaratul zicea lui Ludovic:

„De-ași fi Dumnezeu tatăl și de-ași avea doi fi
 „Le-ași zice: tu cel mare tot Dumnezeu să fi,
 „Iar tu, cel mic, să cauți a fi rege de Franță.“

[Către ducé]

Francisc, crezi tu că poate să aibă vre-o speranță?

Don Ruy Gomez

Francisc e azi în toate victorios.

Don Carlos

Mă 'nchin,

Dar uiți că bula de-aur oprește pe-un străin
 De-a fi ales.

Don Ruy Gomez

Altețe, sunteți rege de Spanii.

Don Carlos.

Dar sunt burghez, știți bine, de Gand

Don Ruy Gomez.

Aste campanii

Din urmă, sus urcat'ați pe regele Francisc.

Don Carlos.

Acvila ce se naltă pe-al coifului meu pisc
 Curând o să'și întinză aripa sa.

Don Ruy Gomez.

Altețe,

Vorbiți limba latină?

Don Carlos.

Rău.

Don Ruy Gomez.

Nu cunosc noblețe

Iubind ca cea germană vorbirea latinească

Don Carlos.

S'o mulțumi noblețea cu o spaniolească
 Semeață, — căci când vocea vorbind și poruncește,
 O..., prea puțin importă în ce limbă vorbește.
 — Mă duc în Flandra, Silva, ești astă-zi mă duc rege,
 Dar împărat veni-voi. Francisc o să se lege
 Cu toți, numai s'ajungă la scop. Voi să'l întrec

Don Ruy Gomez.

Plecați, ziceți, Altețe?

Don Carlos.

Da, Silva, o să plec.

Don Ruy Gomez

Dar știți că Aragonul de noi bandiți se plânge,
 Bandiți care schimb totul în flacără și 'n sânge.

Don Carlos

Un ordin, la plecare, las ducei d'Arcos,

Don Ruy Gomez

Altețē, lăsați ordin și șefului faimos
Al bandeii, să se dea prins?

Don Carlos

Cine'i șeful lor?

Don Ruy Gomez

Nu știu. Se zice numai că'i zdravăn luptător.

Don Carlos

A! nu'i nimic. — Acuma s'ascunde în Galiții
Dar țî 'l voiū prinde, duce, c'o mână de miliții.

Don Ruy Gomez

Știri false-atunci, se vede, spuneaū că el se ține
Cam prin prejur.

Don Carlos

Știri false! — Rămăiū astă-zî la tine.

Don Rui Gomez, inchinandu-se pan'la pământ.

Vē multumec Altețe!

(Iși cheamă valeții.)

Primiți cum se cuvine

Pe un-oaspete ilustru!

(Intră valeți cu țerți. Ducele i așează pe două rinduri, pēnă la ușa din fund în timpul acesta Dona Sol se apropie de Hernani. Regele îi privește pe furis.)

Dona Sol, încet lui Hernani

Vin mâine, merg cu tine.

Trei lovituri din palme.

Hernani, încet.

Pe mâine-atunci.

Don Carlos, a parte.

Pe mâine!

[Tare către Dona Sol, spr., a face un pas cu multă galanterie.]

Vē rog permiteți doamnă să vē conduc.

[O conduce până la ușa. Ea ese.]

Hernani, cu mâna pe mânerul pumnalului.

Ah! câine!

Cuțitu meū săracu!

Don Carlos, revenind, a parte.

O... asta nu'i convine

De loc.

[La pe Hernani a parte.]

Cunoști onoarea ce ce țî-am făcut. Vezi bine
Că ești al meū. Eū însă te las să mergi în pace
Căci regelui don Carlos trădarea îi displace.
Mergi dar! Ai libertatea s'alegi: or unde'i vrea!

INIMA MEA

Când lumina te'mpresoară și când orele plăcerii
 Îți dau aripă către-o lume de iluzii și credinți,
 Te ridică mai sus de-acele fumuri negre-ale durerii
 Și plutești cu nepăsare pe-ale inimei dorinți.
 O! Dorinți ne'ndeplinite, umbre 'n veci rătăcitoare,
 Visuri, care 'n nebunie vestejiți a vieții floare,
 Câte nopți de nedormire pe-a mea frunte v'am purtat!
 Dacă razele ce scapă din a voastră 'nflăcărare,
 Ar pătrunde pân'la mine, într'ast timp de disperare,
 'Mî-ar ajunge o schintee ca să cred c'am re'nviat.
 Însă voi, sînteți departe și d'abia mî-aduc aminte
 C'am dorit și eu o dată saū că'n visuri am trăit.
 Egzaltările divine numai inima le simte,
 Și când inima-i zdrobită, simțul este amorțit.
 Dar când ele sunt mai triste de cît noaptea 'ntunecată,
 Când te pleci supus și palid sub o grijă 'ndelungată,
 Te revolti, recazi și suferi, îți strângi inima și gemi,
 Valuri dese de suspine te preschimbă 'ntr'o nălucă,
 Dorul, florile junetei într'o clipă le usucă,
 Și atunci privind natura, o admirî, dar o blestemî!

Cine n'a privit lumina soarelui, când înainte
 De apus, aruncă raze pe tăcutele morminte,
 Supt a cărora țărână dorm atâția fericiți?..
 Tot ast-fel a mea iubire, înainte d'a apune,
 Imi aruncă raze scumpe, raze ce 'npletesc cunune
 Peste inima-mi cernită, peste anii mei iubiți.
 Însă eu, mormînt de jale, le privesc ca un mormînt.
 Arză soarele iubirei, sufle-al pustiirei vent,
 Sînt o piatră care-ascunde o durere ne'mpăcată,
 Care 'n veci din al meu suflet nu va fi desmormîntată;
 Căci e scrisul omenirei, să te pleci când ești lovit.
 Toți ne naștem din iubire și iubim pînă la moarte,
 Nu cunoaștem însă nimeni unde timpu-o să ne poarte,
 Și supus faceeași soartă, m'am născut și am iubit.
 O! Această amintire, candelă aproape stînsă,
 E ca fulgerul ce tae norii depe bolta 'ntînsă;
 Luminează într'o clipă haosul din mintea mea,
 Și cum trăznetul urmează razelor fulgerătoare,
 Mistuind în cale totul, c'o putere 'ngrozitoare,
 Ast-fel inima-mi se stinge când imi amintesc de ea.

Th. M. Stoenescu.

CARTOFORUL

Nuvelă

(Urmor)

După cină, Nicolachi Mistikis se duse la cazinul „*Coroana de aur*„. El întrebă dacă vre unul din prietenii săi sosise în sala de joc : și la răspunsul afirmativ al servitorului, el urcă repede treptele ce conduceau la rândul al doilea al clădirii și intră într'o sală spațioasă în care mai mulți domni fumați, citeau gazete sau jucau la cărți

Era ca la zece ore.

Mistikis, după ce își plimbă privirile asupra tuturilor acelor obraze cunoscute lui : după ce fie-căruia adresă printr'o plecăciune d'n cap, un salut ce dovedea gradul de prieteșug ce egzista între dânsul, el se puse la o masă și așteptă cu capul sprijinit de mână și cu o hii țintiți spre ușa de intrare.

— Ce dracu de nu mai vii e blestematul de Râmnician ? murmură el între dinți după o scurtă așteptare.

Dar pe când pronunța acestea, ușa se deschise, și un om nalt negricios și bărbos se ivi pe prag. Era Ro unicianul,

— Îți spuneam ieri seara, Knie, tuceșu Mistik' după ce strânsese mâna n ului venit, îți spuneam că o să-ți înlesnesc prilegiul d'a face cunoștința cu toți prietenii noștri. Mă voui țin d' cuvânt. Atât numai că nu știu dacă pe astă seară vor veni toți.

Nu-i viemea trecută, kir Nicolache, și tîmpină Râmnicianul ; eă precum 'ți-am spus am să mă petrec toată iarna în orașul ăsta, și prin urmare c'iași dacă în fie-care zi n'aș face cu noștința de cât cu câte unul din dumnealor, tot ar fi de ajuns ca după două trei săptămâni să mă cunosc pe toți.

— Se înțelege !

— Când începe stosul ?

— Cred că peste o oră.

— Pentru ce așa de târziu ?

— Mai întâiu pentru că cinstita poliție nu ne slăbește cu vizitele sale de c' pe la 11 ceasuri din noapte ; și al doilea pentru că membrii confrățirii nu încep a veni de cât e la această oră în sus.

Noii prietenii se întreținură despre o mulțime de lucruri. În urmă grecul Mistikis se retrase într'o altă cameră, unde ticlui biletul ce am văzut că primise Mirea Do aernu. Mai mulți confrăți jucători sosiră. Râmnicianul le fu prezentat. În fine sosi și mult așteptatul Mire .

După o oră, toți se sculară și intrară într'una din oările cazinului unde luau loc în jurul unei mese. Cărțile fură aduse, Mirea scoase pu ga și e declară că va face *banca*.

-- Eă voui pune o condiție, adăugă el acând că țele. n menț nu va punta de cât ce puțin până la două-zece galbeni.

— E prea mult boerule, mormăi unul din ei.

— Nu e mult, domnilor . eă sun hotărât să oc țeapăn. Ce vreți ? ni s'a întân plat o furtu noasă scenă de familie și voiesc să-mi risipesc impresiunile cele urite.

Mirea tău. El se uită pe rând la toți. Unii murmură ; alții făcū semne de aprobare O scurtă tăcere umă.

— Așa dar, s'ă hotărât, reluă Mirea ; jucăm cu condițiunea ce avusei cinstea să vă propun

— Fie ! zise Râmnicianul.

— Jucăm! ziseră în cor mai toți jucătorii.

Atunși să începem!

Jucătorii erau opt, și cu Dorneanu nouă. Ei se despărțiră în trei tabere. Ce dinteiu în fruntea căreia, era Râmniceanul, care *puntă* pe o singură ca te; a doua și a treia, pe a te două cărți. Râmniceanul, pentru ca să desfășure lucsu unui jucător, *pu ase* de l prima dată, patru-zeci galbeni; cei-l-alții, fie care, câte două zeci. Prin urmare, în n mpla e de a câștiga,—două-sute de galbeni, ce stau în coloane pe masă,—erau să treacă în partea lui Mirea spre a înmulți numărul celor ce conținea pungoiul său: întâmplare fericită pentru unul, nefericită pentru alții; care ar aiuncă un vâl de posomorâie pe fețele celor ce au-seră a încerca batjocua norocului. Întâmplare ce ar însemna fruntea celui ce ar fi avut favoarea lui.

În minutul ce precedă începerea stosului, toate privilegiile acestor doi oameni se pironiă pe dosul cărților. O nemișcare atât de împietrită egzista în persoana tutului, în ca dacă iar fi văzut cineva, ar fi crezut că are înaintea sa niște stencii de piatră căro a sculptorul, pe lângă formă, le-ar mai fi dat, ca un suprem dar, privirea înfocată și suflarea vieții.

Mirea, ale căruți mâni tremurau la ideia că dacă amănouă cărțile pe șare *puntaseră* aberil și ar fi fata e va trebui să goliască punga sa cu două-sute de galben, avea ochiul po morit. Pieptul îi zvâcnea, sangele i se suise în față. El nu scotea u ci un cuvânt din gura sa, iar falcile se păreau că sunt încheștate de emoțianea momentului.

Își luă inima n dinși și se hotărî a pune capăt turburării interne de care erau zbu-camați toți oamenii aceștia.—Întoarse cărțile.

Am câștigat... zise Râmniceanul cu un glas încetinel iar ciudat, și ca și cum i sa fi luat de pe inimă o piatră de moară.

Norocul părea că prigonește pe Dorneanu de la cea dintâiu carte. Dar pe obrazul său nici un semn nu adeveria că și pierduse cumpetul. El păstră aceiași tăcere, aceiași nemișcare nepăsătoare, și urmă a răsfoi cărțile înainte.

— Am câștigat și noi, se grăbiră a zice cei din grupa a doua după ce le ieși cartea pe care *puntaseră*.

— Să vă fie de bine! îngână Dorneanu cu liniște.

Remăseseră încă vre-o 20 cărți de bătut. Mirea, privea cu băgare de seamă la fie-ce carte pe care o trecea dintr o mână într-alta, după aceia, privea cartea taberei a treia cu care avea de luptat, și-și urma răsfoirea cu un fel de grăbire nebunească.— Dar și la acest din urmă atac, ca și la cel de-aldoilea, bancherul nostru, fu bătut de noroc, bătut fără nici o milostivire.

Cu toate aceste, cărțile blestemate fură resfoite până la cea din urmă, iar când paharul amărăciunei se goli până la drojdiă... îngăduiți-vi această frasă evanghelică... fie care reprezentant al celor trei grupuri întinseră cartea pe care *puntaseră* mandatarii lor, și cerură a fi plătiți de galbenii ce datoreaă întâmplării.

Mirea, aruncă fie căreia din acele figuri câte uă căutătură în care sar fi zărit o mână amestecată de o sfârșietoare zavistie, dupe aceia, ca și cum ar fi fost întrénat de o judecată înțeleptiască, în pornirea sa, viri mecanicește mâna în săculeț, și numără câștigătorilor 20 albeni.

— Îndoiți suma, domnilor, zise el cu un glas ce ieșia înăbușit din gătlejul său; în-îndoiți-o, căci câștigul d-voastră nu mă va spăria... Chiar daca ați întrei-o; aceasta nu 'mî-ar pricinui nici unia rău; din potrivă: 'mî-arți izgoni pentru un minut din inimă ueliniștea ce 'mî-a pricinuit cearta mea gospodărească...

— O întreim. Așpunse corul jucătorilor.

Și fie-care construi coloanele de aur în jurul căiței de pontat.

Ca și la întâia tragere, în ochii tuturor nu se zugrăvi de cât aceeași ațintire, iar în persoana lui Mirea aceeași nemișcare, aceeași tremurătuiă de mâna, aceeași căutatuiă poson orită. Cărțile fură întoarse.

Mirea p'erdu la cea dintâi carte, pierdu la a doua . . . pierdu până la cea din urmă.

Suma fiind întreită, avea de plătit 540 galbeni.

Se resemnă, își stăpîni talazul furiei ce clocotia într'ênsul, și plăti în cea mai religioasă tăcere.

Ce-î mai rămănea din mia de galbeni? Două-sute-șeaze-zeci. Cu ac astă suma î eia peste puțință de a mai ține *bancul*, mai cu seamă acum, când jocul devenise în adevăr *teapăn*, dupe cum însuși Mirea prorocise chiar de la început.

— Domnilor, zise el dupe ce 'și șterse fruntea pe care curgea o sudoa e rece. eu mă dec ai biruit, și prin urmare în neputință d a mai ține bancul. Decî, nu vo'û mai rămănea de c't ca simplu *ponator*. Așa dar, cine din d-v vrea să mă înlocuască într'o demnitate în care, pentu astă seară, am f' st foarte nenorocos?

— Eû, ră punse êu sânge rece Râmnicianul.

— Dumneata ? întrebă Mirea cu o oare care îndoială, neîntînd s'și închiuască că *ag a miul* lui Nicolaki ar fi fost atât de îndrăzneț să țină piept valurilor nestatornice ale norocului. Dar se vede că Mirea prea crezuse pe cuvânt pe grecul Mistikis când îi puse e ca Râmnicianul e *prost de dă în gropi*. Un ochiû mai iscoditor ar fi descoperit, pe fața și în mișc rile furișate ale aceluî moșnean nu prostia ci o istețime fățărnicită.

— Da, eû ; și zicênd acestea, Râmnicianul scoase un pungiû îndoit de mare ca cel al lui Mirea Dorneanu, și 'l trânti pe masă cu o adevărată îngâmfare arendășească. Dupe aceia tăia cărțile, și așteptă ca jucătorii să se pregătească.

Ceî opt se sfătuiră un minut între dênșii, șopotiră cu aprindere, gesticulară, se îndeară unulû în obrazul altuia ; — în fine totul se liniști, și Mirea luă cuvântul adresându-se ban cherului în acești termeni.

— Fiind-că eu sunt determinat să *puntez* pe o singură carte întreaga rămășița galbenilor ce mi-a mai rămas, vă rog să nu jucați de rëndul acesta. Primești?

— Cât *mizezi*?

— 260 galbeni.

— Primesc, răspunse moșneanul de la Râmnic.

În acel minut, un șgomot de sabie se auzi tărăindu-se pe trepte. Șgomotul, depărtat la început, deveni, încetul cu încetul, mai deosebit ; în urmă el se apropiă și mai mult. Dupe aceia, o lovitură dată cu mânerul sabiei în ușa camereiî jucătorilor, îi turbură din îndeletnicirea lor cartoforească. Toate privirile se îndreptară spre partea de unde venea lovitura. Dar toți tăcură.

— În numele legel, deschideți ! zise un glas de afară.

La acele cuvinte jucătorii înmărmuriră. Pe fețele fie-căruia se zugrăvi nelhotărîrea. Unul câte unul, întinseră mecanicește mâna pe masă, își luară banii ce ședeau teancuri și îi vârîră cu repeziciune în pozunar. Mistikis fu cel care merse de deschise.

Era comisarul despărțirei. El venea să 'și facă obiceiuitul ront.

— Bună seara, domnule comisar !

— Mulțumesc . . . dar . . . jucați la stos, nu 'i așa ?

— A ! nu ; jucăm . . . de *inglingea*.

— Ce 'i aia ?

inglungea pe turceste va să zică *de treacă-vremea*.

Pe bani?

He, he, he! răspuse Mistikis rîzînd, și strîngînd mîna comisarului în care îi alunecă ceva... sunător... Ingelegi dumneata... de *treacă-vremea*... adică de *inglungea*... he! he! he! de *inglungea*!

— Acum am priceput!... Să ne vedem sănătoși! zise omul legei făcînd să dispară în buzunarul din dărăt al mondirului său acel *ceva* sunător. Salută militărește adunarea, și iese. Un minut în urmă sgomotul sabiei sale se depărtă puțin câte puțin, și totul intră în tăcere...

— Așa dai, domnule Dorneanu, ziceai că...

— Că eu *puntez* pe uă singură carte 260 galbeni, și rugam pe cel-l altă să se abțină

— Bun? primeste.

Cărțile fură întoarse.

De astă-dată Mjrea câștigă, Râmniceanul plăti.

— Paroli! zise cel întăi.

Râmniceanul prefăcu cărțile, le întoarse, dar Mjrea pierdu. Un răcnet de mânie ieși din pieptul său zvăcnitor; el se sculă de pe scaun șovăind, și voi să plece. Dar înainte de a fi făcut vre'un pas în spre ușă își aduse aminte că mai avea o monedă într'un buzunar al vestei. O căută, o găsi și se reaseză buimăcit pe scaunul său.

— Mai am o liră, zise el trântind-o pe masă; pe zece ochi.

Cărțile fură prefăcute, tălate, întoarse.

Zece ochi erau față. Lira fu pierdută.

Ca să meagă înainte ce trebuia să facă? ce 'l mai rămăsese de făcut? De unde era să găsiască bani? Și apoi el era prea mândru ca să primiască împrumut de la vre unul. Găsi un unic mijloc: acela de a juca pe cuvîntul său de onoare, mai întăi moșia, după aceia casele, și în sfîrșit trăsura cu cai.

Le jucă pe toate; dar toate acele rămășiți ale bogăției seale fură pierdute! El trebuia să se despartă de bunurile sale părintești pentru tot-dea-una! Și noul proprietar era Râmniceanul.

Un act fu dresat în fața tuturor prin care Mjrea făcea pe acesta deplin stăpînitor peste moșia case și trăsura cu cai.

Mjrea era zdrobit de prigonirea norocului! El căută fără voia sa prin buzunar, dar mîna sa nu întălni nici o monedă. De o-lată se sculă repede, și ca și cum ar fi fost electrizat de o ideeă căzută ca din senin, ca și cum ar fi fost reinsuflețit de o amintire, ca și cum o scînteie ar fi venit să lumneze cu repezițiune spiritul său întunecat de restrîște se repezi la căciula sa spânzurată într'un cîer o luă, își înbrăă șuba, și se opri pe prag ținînd mîna pe clanță.

— Domnilor! zise el cu un glas detunător, și aruncînd jucătorilor, și în special Râmniceanului, privirea sa veșnic incrunțată; vă jur pe onoarea d-voastră să-mi făgăduiți că nu veți pleca din acest loc până la reîntoarcerea mea.

— Făgăduim, răspuseră ou toți, mai-mai spăimentăți de căutătura sêlbatecă a celui ce le vorbise.

— Bine! într o jumătate de oră voi fi aici

Și zicînd acestea, Mjrea Dorneanu deschise ușa și ieși din sală cu repezițiunea unei săgete.

II

«O asemenea stare era o adevărată boală, și nu știu dacă n'ași putea zice că era un fel de somnambulism...»

Silvio Pellico.

Ce avea să se întemple?

Ce revoluțiune se făcuse în inima lui Mirea?

Iată o cestiune ce se va lămuri mai la vale.

Ajungând în capul scării ce da în stradă, Mirea tăia d'a curmezișii piața Sfinților Anghelii, apucă pe Ulița Bucureștilor, coti pe cea a Sfintului Nicolae, și în câte-va minute fu la poarta casei lui. Insemnez că de la cazinul *Coroana de aur* pân' la locuința lui nu era de cât vr'o câte-va sute de pași.

Dar ajuns la poartă, el se opri. — Era ca la două ore după miezul nopții. — Noaptea era tot întunecoasă, ênsê nu mai viscolea. Tăcerea era impunătoare; strada deșartă. Nici un pas de om nu se auzea. Toată lumea Brăileană era cufundată în brațele somnului, acest reparator al puterilor pierdute în timpul activității zilei. La intervale depărtate, un glas ascuțit și monoton ca și cântecul cucuvelei venea să isbească urechea celui ce s'ar fi găsit pe strade, era glasul veghiătorului din foisorul poliției, care înștiința pe pompieri și pe locuitorii că totul e liniștit, că nici un foc nu a izbucnit, că pacea domnește pretutindeni.

Dorneanu puse mâna pe clanța porții. Era să dea o lovitură de pumn, dar se reținu.

— A!.. ea s'a culcat. Ea zice că mă iubește.. Minciună! O femeie care și iubește bărbatul, ar trebui să'l aștepte... chiar de ar veni la ziua albă.

— Dumnezeu! reluă el, dar pentru ce plecasem de la cazin?... Să vedem... A! da am uitat; Iată însă că 'm'aduc bine aminte. hoții ăia de Grecotei, de Jidovi, de Românici, dracul să-î ia! mi-au furat mințile împreună cu punga dar ce zic eu? O! dacă ai fi numai punga!... Dar moșia mea! Casele... Trăsura.. cai!... O! t'călosul de mine!

Pacea sufletului meu s'a alungat!...

— *Bune pace pretutindeni!!* strigă glasul depărtat al (1) veghiătorului.

— Minți!... răspuse el aceluși glas însoțindu-și cuvântul cu o scâncire de dinți cruntă și ridicând în sus pumnul său amenințător... Tu zici că pace e pretutindeni!... Ei bine, minți! că-î nu pretutindeni e pacea, al cărui răsuna tu faci din înălțimea foisorului tău Voi! intra, murmură el reluându-și firul ideilor sale întrerupt prin strigarea foșoreanului da, voi! intra; îi voui cere, va rezista ea oare?... von vedea, vom vedea!

Mirea era în prada a miș de gânduri. Fizicul ca și moralul său, suferea în acel minut martiriul. Cine-va văzându-l ar fi crezut că are înaintea sa statua disperării.

El se uită în juru-î.

— Era o piatră aci... da; lângă poartă.. aci... A! o regăsesc!.. Dumnezeul meu, sunt de obosit!

Își scoase căciula de astrahan, curăți piatra de zapadă, și se puse să se odămească.

— Și pentru-ce mai stai la îndoială? urmă el Pentru ce șovăiești? Pentru ce nu pie faci ideea mea într un fapt?... S'apoi, onoarea mea nu atârână ea de aceasta?... 'M'am lat cuventul și trebuie să mi l ții.. Oare legile bisericicești și civile nu-î poruncesc fermen, să se teamă de bărbatul ei?... Ba da căci preotul bine-cuvântând căsătoria *zice iar tu fe meia să te temi de bărbatul tău!*... Ha! ha! ha! se va teme se va supune, mă jur pe ț râna tatălui n eu! Ceea ce e al meu, este și al ei și ceea ce e al ei, e și al meu, căci e

(1). Așa stăg noaptea veghi torul din foisor, din ecc 'n zece minute

femeia mea și femeia cată să se teamă de bărbatul ei A! Du nneaei 'mî fa e morală d-iei ' I cîntă în toate seile acelaș cîntec. d-iei îmi aprinde creerii! . Și eî î I zic că ei veî supune, mu'ere afurisită. orî de nu..

Această lin urmă frază fu pronunțată de Mirea cu un accent atît de crud, cu o espre-rune atat de amenințătoare că ar fi spăimînta și pe dracul, — dacă dracul ar egzista, și dacă din întemplantare 'ar fi făcut spectatorul acelei scene.

Dinții lui Mirea începu'ă din nou a scrișni. Scrișnirea fu lungă. Din ochii lui ies' a pară de foc. El se culă de pe piatră, și hotărît, cu amîndouî punniî s I, dădu în poaită trei lovituri sdravene, reî lovituri ce se succedară repede, ș' capabile de a strîvi capul unu taur în urmă, așteptă.

Trecu un minut... trecu două... dar nimeni din înt ul curții nu respuse la chemarea sa. Nicî un pas nu se auzi, nicî o lumină nu licăiea în odăile argaților Mirea, care fierbea de mâine concentrată al cărui creer era deja turburat de agitațunea sa; a cărui inimă numai de simțimînte pacnice nu era î suflețită în acele m nute de luptă morală; Mirea, zic, înceică în sine cr ștatea talazului mîniei sale nenorocire argatului ce s ar fi înfă țiat ă I deschidă n acel minut poarta.

— Dar nu va veni nimei să'mî deschiză? răcmî el isbucînd din nou într'un șir de o itu'.

O lumină îu fine apăru, în salon ..

Un corp alb l străbătu repede cu un sfeșnic luminat în mînă..

Corpul cel alb pă ea nta mă de noapte ..

Se apropia de te eas ia

Mirea văzu ace t corp... Il recunoscua eia femeia lu

Deschide!

Și Mirea însoți cuvîntul de o nou lo itură.

* *

Câte va minute după aceea, Mirea era în salon și se aseza pe un jeț înaintea nevetei sale care învelută într'o scuteică se pusese la gura sobei și privea mecanicește cele din urmă remășiți de lumina lucînd mîntru înto mai ca niște stele ce lucesc în depărtarea cerurilor.

Fiul său Mircea, dormea tot pe canapea unde l am lăsat.

— Ascultă, Ecaterino; avem să vorbim ceva.

— Dar, tu 'mî pari schimbat; ce țî s a întemplant? Nu cum-va ai pierdut?

Mirea tăcea.

— Înțeleg! Ai pierdut toți banii.

Da; și pe de-asupra lor casele, trăsura cu caii și moșia...

Moșia!

Da, moșia... tot; și tocmai în privința acestor pierderi voiî să'ți vorbesc.

— Dumnezeu! aibi 'ndurare de noi! zise Ecaterina împreunându-șî mînile.

— Această pierdere se poate repara; ênsă...

-- Dar e peste putință, nenorocitul; pierzînd tot, noi suntem deja redușî la cea mai sfișietoare mizerie.

Și eî repet că totul se poate îndrepta... însă... asta atârnă de tine.

Cum?

— Iată lucrul în două cuvinte, viî să'ți cer giuvaerurile, ca să...

— E peste putință! strigă Ecaterina cu un gest și o expresie a trăsurilor feței, din care se putea lesne încheia că era prea hotărâtă în ideea sa pentru a putea înrăuri asupra-și vre-un raționament.

— Dar, ascultă! răcni Mirea. Dându-mi giuvaerurile, eă mă duc cu ele la Cazin, le joc, și sunt încredințat că mi destorc tot ce am pierdut.. Eă am planul meu. Îți jur că pes e un ceas voiă avea giuvaerurile, galbenii și contractul de vânzare al moșiei, caselor și trăsurei cu caii...

— E peste putință!... Cum, domnule? zise Ecaterina sculându-se de pe scaun și luând o atitudine vrednică de o femeie Română; cum? d-ta îți petreci toate nopțile la cărți; d-ta ieși banii moșiei și îi joci; d-ta mă tratezi ca pe o servitoare; d-ta ai pierdut ori-ce respect de d-ta însuși; d-ta n'ai cea n'ai mică grijă de viitorul copilului nostru, al acestui copil care, mâne-poimâne, va trebui să iasă în lume, și de a cărui creștere nu porți nici cel mai mic interes; d-ta faci toate acestea, și în loc să vii să ceri iertarea greșalelor ce pe fie-care zi sevărsșești fără remușcare, iertare nu de la mine ci de la Dumnezeu, care 'și-a retras de-asupra capului d-tale mâna sa protectoare; în loc să te rogi cu lacrimi fierbinți, vii să-mi propui să sevărsșesc aceea ce numai un copil desnaturat ar face: a iustreina sculele stremoșilor săi! A! în loc să te căești, îmi amărești sufletul; în loc să părăsești mârșavul tău obicei, tu mergi din mișelie în mișelie de la aroganță la amenințare, de la brutalitate la cinism!... Pe viul Dumnezeu! calificativul ce meriți nu poate fi altul de cât acesta: ești mizerabil, te trei ori mizerabil!

— Destul! strigă Mirea sculându-se de pe scaun ca un turbăt și ca și cum ar fi fost mușcat de șarpe.

— Unde vreți să ajunși?

— Cheia giuvaerurilor; voiesc giuvaerurile sau cheia; scuti.

— Peste putință!

— O voiesc, îți zic!

— Am zis!

Și Ecaterina remase în picioare, cu capul falnic, cu privirea desprețuitoare. Vezënd-o ai fi crezut că ai înainte-ți o martiră ce 'și așteaptă ceasul schinguirilor.

— Cheia de la saltar, ori de nu!..

Și zicënd, Mirea se uită în juru-i, iar zărind pistoalele atârinate lângă ceasornicul de pereți, se repezi în spre acea direcțiune, luă un pistol cu șease focuri și reveni în fața vicimei sale.

— Cheia, ori giuvaerurile! răcni el ca un taur, și punënd în pieptul Ecaterinei gura amenințătoare a instrumentului ucizător... Cheia! ori teucid!...

— Omorâ-mă, dar nu vei avea nici cheia, nici sculele.

— Giuvaerele!

— Ei bine! nu! nu! nu!

— Tu zici nu?... Morî dar, îndrăcită femeie!

Și apucând-o de creștet îi lipi capul de zid; îi puse gura pistolului în frunte și cocoșul căzu peste capsă... un zgomot isbucnitor se auzi... Ecaterina era moartă!!

-- Tată! tată! ai omorit pe mama, zise Mirea, deșteptându-se zăpăcit și frângëndu-și mânil.

Și fiind-că, în calea răului ca și în acea a binelui, primul pas este cel care costa, Mirea trimese și în pieptul copilului său un glonte.

— Aide... mergi de o întâlnește și tu, odraslă blestemată a coapselor ei! zise el asvirind pe podeală arma ucizătoare.

Sermanele creaturii! Ce făcuseră ele pentru ca să aibă un stîrșit atât de crud? Se născuseră oare pentru a nu fi de cât niște victime tatălui său?..

* * *

Mirea, în fața cadavrelor, cu pîrul vâlvoi, cu mâna tremurătoare, cu picioarele șovăinde, părea a fi mai mult o nălucă trimisă din infern de cât un om, Când își reveni în simțiri, recunoscă că copilul său, sîngele sîngelui său, era, colo, lungit pe scînduri, alături cu aceia care 'l alăptase, amîndouă scîldați într'un lac de sînge. Mirea, nu mai știu ce să facă. În mînia sa sîvîrșise o crimă mai mult, un omor de prisos. Se puse în genuchi lîngă cele-două cadavre, își ascunse capul în mîni, și se rugă. După cîte-va secunde, se ridică și se îndreptă spre ușă.

— Cine a ucis pe această femeie și pe acest copil? zise comisarul despărțirei, care, la zgomotul produs de detunăturile pistolului intrase în casă și sta nemișcat în fața sîngerosului tablou ce avea înaintea.

— Eu! răspuse Mirea cu un glas înăbușit. Arestați-mă.

— Asta și fac... Hei! sergent, ia 'n priimire pe domnul.

Să scurtăm....

Veni procurorul, și... dresă obiceiuitul proces-verbal....

Peste trei săptămîni Mirea compăru înaintea Curții cu jurați. Faptul fiind mărturisit de însuși inculpatul, Mirea fu osîndit la munca silnică pe 25 de ani....

Acuma: Cine e vinovatul adevărat? Mirea sau cărțile,—cărțile sau Societatea?....

Mihail Demetrescu.

CÂND TE VED ...

Cînd te vîd l-a ta fereastră cu un zîmbet plin de-amor,
Atunci sufletul din mine e coprins de tainic dor
Și nimic nu 'l poate stinge, el e viu, nemuritor.

Fermeceat de-a ta privire, te iubesc am suspinat,
Te, l'acest amor ferbinte, în jos ochii ai plecat,
De și n'ai răspuns nimica, eșă nu m'ai depărtat.

Am trăit de-atunci în lume, numai pentru c'ai trăit,
Voiu muri de m-o vei cere, fericit că te-am iubit,
Dar ași fi voit ca mine ă fi plans și suferit. —

O! Atunci dintr'al meu suflet tu-aș fi dat simțirea mea,
Ca s'o poți în toată viața ca pe stîncă cea mai grea
Și să fii la rîndu-ți sclava celui care te iubea.

M. Toncescu.

E R A R...

Domnişoarei N..... A.....

E rar să aŃi 'n lumă o inimă înaltă,
Şi une ori se poate în cale s'o 'ntâlneşti
Atuncea pe când mută a ta nu mai tresaltă
Pe când pentru-omenire eşti mort, — de şi trăeşti !

Dar când din întâmplare o vezi în a ta cale
Pe când puternic încă mai poţi să re'nviezi
Saluţi acea fiinţă în cântecile tale
Căci ea te face — atuncea să lupţi şi să mai crezi !

Te face să vezi ziua că e strălucitoare,
Te face să vezi câmpul că e surizător,
Te face s'auzi imnul din apa şoptitoare
Ce 'ţi umple al tău suflet de pace şi de-amor !

De unde a ta viaţă în lacrimi făurită
Scotea acelaş sunet strident şi monoton
Pe frunte 'ţi se opreşte o rază poleită
Şi vezi în a ta faţă un falnic orizon !

O! Iată... Sunt de-acuma departe de oraşe,
Departe de răstrişte ş'al relelor războiuri,
Departe de fiinţe stupide dar trufaşe
Ce-ar vrea ca să tirească chiar geniu 'ni noroiuri !

Sunt munţi, sunt văi şi dealuri, e camp, e fericire...
Sunt frunze ce se mişcă şoptind misterios,
E unda din izvoare, sunt raze, e zimbire,
Verdeaţă, flori şi cântec vibrând melodios !

Aş vrea, aş vrea, în a ta cămătură ce 'mă o
Să uit, dacă se poate, noroiul meu trecut;
Topească-se 'ntristarea-mă ca riuri ce se desghiaţă
Şi să regăsească poezia căci soarele a părut !

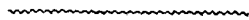
Lumină, aŃer, ş' apte le 'nchin pe toate ţie
Cu scurtele minute în care, — surizând,
Respir, tăesc, sunt altul, imi uit de ironie
Şi mă nchier, o poezie, voios, iar nu plângând !

Al A Macedonski.

Pe Jiu 1882 Maiu

PANTAZI GHICA

MORT LA 17 IULIE 1882.



Literatorul, pierde în **Pantazi Ghica**, pe unul din redactorii săi, și durerea ce resimte tot grupul nostru, este adâncă. — Pantazi Ghica, este fratele ambasadorului României de la Londra, Ion Ghica. — Om de spirit, literat, om politic, a fost toată viața sa onest, și a murit sărac. El lasă în urmă, văduva sa nemângăiată, soră, frate, cumnați, nepoți, rude și prieteni. — Inmormântarea a avut loc la Ghergani, în ziua de 20 Iulie.

Fie-î amintirea vecinică!...

PANTAZI GHICA

La 19 a e curentei s'a oficiat înmormntarea lui Pantazi Ghica, regretatul nostru amic și unul dintre activii redactori ai *Lateratorului*. Oficierea ceremoniei s'a săvârșit la domiciliul său în strada Cometului. Cosciugul era acoperit. Cu o zi înainte însă, l'am văzut întins pe catafalc, fără nici o contractare de suferință în față și cu seninătatea eternității ce plutea asupra într-gului său chip. Pantazi Ghica era puțin mai grav ca de obicei, el, care era totdeauna vesel, și o ușoară nuanță de mirare era singură ce părea să-l însuflețească. Oficierea ceremoniei a început la orele 1. *Lateratorul* era reprezentat prin D-nii Alexandru A. Macedonski, Duiliu Zamfirescu, T. M. Stoene și alții. Am observat, cu regret, lipsa multor prieteni sau cunoscători ai omului de spirit a căruia pierdere o deplângem astăzi. Moartea are darul de a face gol pe unde ea trece. Între asistenți, pe lângă numeroasele rude de aproape, am putut vedea, credincioși până la moarte, pe D-l V. A. Urechie, ministru al Instrucțiunii publice, pe D-l Dumitru Brătianu președintele Camerei, pe D-l Câmpineanu, membru al Curții apelative, pe D-l Costică Manu, fost prefect al Capitalei, pe D-l Radu Mihailescu, actualul prefect pe D-l Stăncescu, membru în comitetul teatral, pe D-l Steriadi, de asemenea membru al comitetului, și alte persoane de distincțiune. Carul funebru era încărcat de coroane pe care se citea: „Ministerul Cultelor și Instrucțiunii publice lui Pantazi Ghica. Cordoanele erau ținute de d-nii V. A. Urechie, Dumitru Brătianu, Steriadi și Stăncescu. Se observa lipsa unei deputațiuni din partea artiștilor Teatrului Național. După carul funebru urma un detașament de infanterie, alături de roșiori și o baterie de artilerie. Itinerariul a fost ales, de oare-ce conductul funebru nu a străbătut mai nici una din căile principale, ci s'a îndreptat pe drumul cel mai scurt la gara Târgoviște, înmormântarea având să se facă la Ghergani. La gară, până unde d-nii Urechie și Brătianu, au urmat pe jos cu toată căldura zilei—după o scurtă rugăciune și imediat după ce veduva putu să-și mai stăpânească disperarea, D-l Macedonski zise cu o voce adânc emoționată următorul discurs. Acest discurs este și singurul ce s'a ținut.

Cuvent rostit de D-l Alexandru A. Macedonski la înmormântarea lui Pantazi Ghica

Prietenia este rudenia sufletelor și când unul din două suflete înrudite astfel, își ia zborul, celălalt rămâne jos și plânge.

Aș dori să vă vorbesc mult despre Pantazi Ghica, despre omul trecutului, de până mai alaltăieri, despre aspirațiunile sale, despre credința sa religioasă, însă în uimirea dureroasă ce mă stăpânește, aceasta este mai presus de puterile și dorințele mele.

Cred destul să spun că, Pantazi Ghica, lăstar dintr-o familie strălucită, păstrase în sufletul său, numai acele tradițiuni ce înobilau pe vechii noștri hoțari și făceau dintr-enșii niște adevărați stâlpi ai țării!

Bofer, — prin nașterea sa apartinea Boierimii, însă simțimintele sale îl legase cu Suferința, îl legase cu Poporul și Poporul și Suferința îl adoptase!

Se duce astăzi, unul dintre cei mai de spirit și dintre cei mai simțitori oameni ai vechii generații și lasă un gol ce cu greu se va putea umple!

Care va mai fi oare condeiuul delicat și plin de vervă spre a mângâia suferințele ascunse ale inimilor, spre a le îmbăbăta cu religiozitatea de care era însuflețit, spre a distinge meritul din mediocritate și spre a omori cu o singură trăsură de condeiu, invidia, calomniile și toate patimile înjosoare?...

Îl cunosc de mult pe Pantazi Ghica, și astăzi, cu dulceață și regret, mi-amintesc de acele fericite timpuri când, eu copil, îl priveam pe el, bărbat, cu respectul celui care da prestigiu numelui, al vârstei și al talentului! Eram de opt ani în viață, atunci când, pe un mic vapor de petrecere, l-am văzut întâia oară. Dar el nu era ca acum, rece și însuflețit brațele sale nu erau încrucișate pe piept, ci surizător, și cu un ușor sarcasm fluturând la colțul buzelor sale, — iar, după obiceiul său, cu mâinile în pozunar, privea la apa ce curgea împrejur, precum s'au dus și zilele sale și precum se vor duce și ale noastre ale tuturor!

De atunci, l-am văzut după ani; am devenit pe rând, colegul său și prietenul său; ziarele *Standardul*, *Nuvelistul*, la aparițiunea sa, și revista *Literatorul*, au văzut numele noastre alăturate și condeiele noastre unite!

Și în tot acel timp, nici o dezbinare adâncă între noi; el nu era dintre aceia care să ceară de la oameni numai calități, și îl primea așa după cum îi făcuse natura, cu calități și cu defecte.

Și apoi, — era oare însuși, scutit de greșeli?... Fraze banale ar spune-o. Ceea-ce e te adevărat, este că, la el, calitățile covârșeau rămășița; ceea-ce este adevărat, este că Pantazi Ghica, era nobil, bun, simțitor și că și iubea țara!

În politică, în tot-d'auna a rămas independent și liberal, și din lume, se duce cu mâinile în sin!

În viața publică și privată, în tot-d'auna, a apărut cauza celor oprimați și inimile simțitoare au găsit în ea un ecou, iar talentele un indemn sau un reazăn.

Debutam la 1872 pentru întâia dată, tipărind câte-va versuri; toți tăceau; Pantazi Ghica a vorbit; — Cu temeiul său nu, vorbele sale m'au încurajat; — La 1875 eram pe banca de acuzați: Delict de presă! Pantazi Ghica, a fost cel d'antâiu să se înscrie între apărătorii mei; — La 1880, Revista *Literatorul*, în colaborare cu d'nsul am fondat-o. — Și neîncetat și în orice împrejurări, l-am găsit în tot-d'auna același: Ființă nobilă, spirit fin, judecată dreaptă!

Este un tribut de recunoștință, un omagiu de dreptate pe care îl duc astăzi. În politica contemporană a însemnat și numele său va rămâne; în nuvelistică, a însemnat și numele său va rămâne; ca autor dramatic, a însemnat și numele său va rămâne; în critică, a însemnat de asemenea, și numele său, de asemenea va rămâne.

Dar nicăieri și în nimica, numele său nu va rămâne mai adânc întipărit, de cât în inima mea!

Să-l plângem acei care l'am iubit, și veduva sa, familia sa, să cugete ca o supremă mângâiere, că lacrimile ce se varsă pe mormântul unui drept, dau naștere la florile Nemuririi!

19 Iulie 1882,

D, Carol Scrob, ne trimite admirabila poezie ce publicăm mai jos. Această poezie este un răspuns la câte-va strofe pe care d. Macedonski i le-a adresat în anul 1880. Ele au fost publicate în colecțiunea „Literătorului“ din acel an și le reproducem astăzi, tipărindu-le alături cu răspunsul:

LUI CAROL SCROB

Ți-am citit dragele versuri
Scumpe visător,
Mi-au vorbit de poezie,
Mi-au vorbit de-amor!

Ele sunt de sigur schioape...
Merg când jos, când sus,
Însă schioapătă c'un farmec
Dulce și nespus!

Să nu treci prin Orthopedic
E tot ce te rog
Căci imi pare că'i mai bine
Schiop de cât olog!

Și apoi, ca să nu șchioapeți
Nu prea e'nțelept,
Când în astă țară nimeni
Nu mai umblă drept!

Ce-am să spun în fine,—nu
Scris nici în Esop:
Treci ades cu schiopătatu
Dincolo de hop!

Schioapătă, poete dragă,
Dat pe loc nu sta;
Pot prea bine șchiopi să fie
Cel cu vocea ta!

Al. A. Macedonski.

LUI AL. A. MACEDONSKI

Aveam o vechie datorie
Și de-abia astăzi o'nplinesc.
Pentru o mică poezie
Eram dator să'ți mulțumesc

Amice! Ți-am urmat povața
Și șchiop, am mers și m'am urcat
Dar totuși,—îmi acopăr fața—,
Ca tine, nu m'am ridicat!

Că ori și cum, tot e mai bine
Cu două, de cât c'un picior,
Nu pot să mă compar cu tine,
Tu fugi și fuga ta e zbor!

Ah! zborul tău în poezie
Urmează'l, zboară, nu'l curma
Și după tine 'n vecinicie
Poetul șchiop te va urma!

Carol Scrob.

REFRENUL VĂNTULUI

Suffa un vânt puternic ..
Un dulce-ecou urma,
Ecou nedescifrabil
Căci el se precurma
C'un... Ma ..

Dar vântul bătând încă,
Ca element ostil
Putai atunci pricupe
In guieru'i subtil
Un... til...

Târziu în agitare'i
Când vântul se 'ncorda,
O scumpă suveniră
Ecoul său imi da
C'un... da!

Craiova

C. N. Vasilescu.

DE CUNUNA...

De cununa frumuseții
Mândră vrei a te-arata;
Însă vântul bătrâneții
Va sufla pe fața ta

Și 'n durerea ta nebună,
Veți voi să mai iubești;
Însă-atunci, a ta cunună
Vestejită ai s'o găsești.

M. Tonescu.

POEMA VISURILOR

De-aș putea s'adun vre-o dată visurile dintr'o noapte...
Visul tinerei copile, visul cel d'ânteiu de-amor,
Plin de foc și tinerețe, plin de farmec și de șoapte,
Vis din care se deșteaptă cu un lung și tăinic dor;

Să mă duc apoi cu gândul în tăcuta închisoare,
Să fur visul de speranță, visul unui condamnat
Ce visează libertatea, de și corpul strâns în fiare,
De mizerie și muncă să zdrobește ne 'ncetat;

Să fur visul de avere al bogatului ce adună
Aur, numai cu dorința de-a domni pe-un tron înalt
Să fur visul sărăciei, vis grozav care s'mi spună
Pentru ce să naște unul mai sărac ca celălalt;

Visul celui care zace, visul scump de sănătate,
Visul trist al agoniei, visul micului orfan
Visul răzbunării crude, visul crimei degradate,
Visul gloriei puternici, visul negrului tiran;

Visul geloziei galben, visul rău al pasiunii,
Visul ce muncește noaptea pe-asașin, pe criminal,
Visul celui ce urmează după legea rațiunii,
Visul armoniei blânde din căminul conjugal;

Adunând aceste v'suri le-aș înscrie 'ntr'o poemă
Ca prin ele să descoper al simțirilor secret,
Să 'npletesc iubitei mele cea mai scumpă diademă
Și s'o completez cu visul dulce, gingaș de poet!

Carol Serob.

Publicăm cu deosebită plăcere această poezie a d-lui Radu, distins profesor și director al Institutului de educațiune și instrucțiune din Galați. Domnu Radu, era deja cunoscut prin grațioase scrieri poetice publicate în „*Transacțiunile literare*” ale d-lui D. A. Laurian: (1872—73).

V I S U L

Trist, ca omul, care simte o durere'n peptul său,
După-o lungă insomnie obosit rog pe Morfeu
Să se'ndure, nu să-mi ieie chinul și durerea mea,
Dar să-mi întărească corpul să mai pot trăi cu ea.

Ah! cu-atâta pietate nu m'am rugat nici-o dată.
Inima-mi sălta sub voce, fața mea era udată,
Genele-mi notaui în lacrimi, ce se prefăceau șiroi,
Ș'ai mei ochi privind spre ceruri adormiră amândoi.

Stelele-mi păreau d'odată că și ele lăcrimează;
Apoi iar a mele lacrimi că lucesc și schinteiează...
Nu știu focul meu s'unise cu a stelelor schinteii;
Sau s'a scurs cu-acele lacrimi, ce curgeau din ochii mei...

Și eram așa ferice! par'că sufletu-mi zburase
Din mortalul corp și'n ceruri maiestos se înălțase;
Dar privind acolo 'n juru-mi nu mai ved un simplu vis,
Ci feericul imperiū... era mândrul paradis.

Trei balauri, dintre care, doi cu coada într'un izvor,
Și toți trei vârsând o mare din spumândă gura lor
Despărțesc acest imperiū d'altă lume pământească
Și nu las aici să intre vr'o sēmēnță păgânească...

Tocma'n mijloc e cetatea, ea s'aventă în eter
Și-și ridică-a sale ziduri penē'n sus de nori, la cer.
Fruntea lor de anii albită soarbe razele din soare;
Jos pe brațe poartă norii plini de fulgere ș'oroare.

Imprejurul astei arce sunt pompoasele grădine
Abundente 'n flori frumoase și în riuri cristaline...
O Române! paradisul poate fi el mai frumos,
Mai bogat, ca țara voastră și ca ea mai prețios?...

În halele-auriie azi se ține sărbătoare.
Zeii și zine... totul pare maiestos, în pompă mare.
Joe, tatăl, șade'n frunte, sus pe tronul eburneu;
Universul stă cu frică așteptând cuvântul său.

Lângă densul stă la dreap a Juno soața lui geloasă ;
Iar la stânga șade Venus, din zeițe mai frumoasă...
Zei și zine șed cu toți în consiliul ceresc ;
Numai Marte și Mercuriū nu mai vin, nu mai sosesc.

Totul tace în natură, însă Joe când și când
În profunda i cugetare mișcă capul său oftând
Și'n mișcarea sa divină mișcă stelele pe cer...
Între zei s'aud ici colo șoapte pline de mister .

Unii zic, că Venus este de cât Juno mai frumoasă ;
Alții iarăși se ocupă de vr'o intrig'amoroasă..
Alții-afirmă, că și cerul din ce a fost s'a pre-chimbat,
Că de când cu creștinismul totul a degenerat...

Însă totul iară tace, când Mercuriū intră'n hală
Și înaintând spre Joe cu respect și cu sfială
Zice , Iată mare Joe, servul tău cel umilit
A adus aici Zița, după cum i ai por nit.

Terminând aceste vorbe se retrage la o parte,
Și în halele deschise intră Dacia cu Marte.
Decebal, fain osul rege, trist cu ochii încruntați
Și Traian, imperatorul, o urmară ca doi frați.

Ochii ei'notați în lacrimi, fața ei se ofelise
De tempestele; ce'n seculi peste capul ei venise...
Ah! vedeai în ea o mamă, ce-și iubește fiii sei
Și ce simte suferința, care 'i-a lovit pe ei !

Însă cine sunt eroii, cari pășesc cu-atâta fală
În costumul lor de rege și cu fața triumfală?...
E Mihaï cel Brav și Ștefan mare'n pace și rezel,
Ce-au înfrânt pe Turc, pe Ungur și pe Leahul cel mișel.

După ei veni mulțimea, prinți și oameni din popor
Cari murise'n câmpul luptei pentru dulcea țara lor...
Ah! vedeai în a lor fețe suvenirul din trecut,
Când Românul să trăiască și să moară a știut !..

Chiar și zeii în uimire stau privind p'acești eroi
Cum intrară maestetic, ca și zeii, uoi cu doi...
Dacia-și ridică ochii sus spre ceruri lăcrământ
Și'ndreptându-i iar spre Joe zice dureros oftând :

„ Mare Joe! știu puterea, ce unești în mână ta;
 „ Dar esci bun și îndurarea-ți nu se poate măsura....
 „ Opt-spre-zece seculi, Doamne, sunt de când poporul meu
 „ Peartă jugul tiraniei și suspină'n lanțul greu.

„ Cinci din ficele-mi iubite, vai, vrăjmașii le-au răpit
 „ Dela sinul meu de mamă și'n robie le-au târit..,
 „ Ah! de ce atâta ură contra mea ș'al meu popor
 „ Și prin ce a mele fice și-au atraș pedeapsa lor?..

„ Marté, ah! vorbește, spune, dac'al meu popor iubit
 „ Ți-a dezonorat stindardul... sau de luptă a fugit? ! ..
 „ Și pe când bărbații luptă, mamele și-a lor femei
 „ Nu-ți serbez a tale zile, ca să-i aperi tu pe ei? ! ,

„ Și tu Venere frumoasă, spune când ai fost uitata
 „ De femeile române?., Când ai fost tu neglijată? '
 „ Cum uitat-ai, că în lume ele sunt a ta mândrie,
 „ Că te-adoară ca pe-o mamă și se'nchină numai ție?!..

„ Dar, o Zei, toți împreună, dacă nu compătimiți
 „ Soarta trist'a unei mame, plângeți, ah, și vă jeliți,
 „ Plângeți însăși șoarta voastră; căci ca mâne veți peri,
 „ Când poporul meu, ce astă-zî vă adoară, n'a mai fi.“

La acest accent teribil fulgere țîșnesc din nori;
 Zeii toți îngălbîniră și... re Joe'l prind fiori....

„ Consolare! zice Joe, ridicându-și fruntea sa,
 „ Zină n'am voit peirea poporului tău și-a ta..

„ Lungă este suferința, ce poporu-ți a'ndurat,
 „ Multe orde, ca locuste peste dânsul s'aũ vërsat;
 „ Dar zdrobite d a lui brațe la picioare-ı aũ căzut
 „ Și ca pulberea în vënturi toate, toate-aũ dispărut....

„ Ênsă nu știți voi, că numai cerșetorul poate cere,
 „ Că cei slabi și cei nemernici trăiesc numai prin avere? !
 „ Omul foarte e capabil prin el însuși a trăi
 „ Și prin lupte-a lui putere el dorește-a și-o mări.,.

„ Ast-fel un popor puternic, ca poporul românesc,
 „ Demn de gloria-ı străbună și-al său nume strămoșesc,
 „ Ar putea muri el oare?!... O nu! nu! căci dânsul are
 „ In această parte-a lumii înc'o misiune mare....

„ Du-te, Marte, mergi, le spunè să s'adune mic și mare
 „ Din Balcani și pênè'n Istru, delà Tisa pên'la mare
 „ Și'ntr'un cuget și'o simțire să formeze un popor
 „ Mare'n pace și rezbele sub un singur Domnitor, “

Là acest cuvânt puternic orizontul a vibrat;
 Noaptea neagră dispăruse, cerul iar s'a luminat...
 Acum nu știu, eă dormisem ș'am visat așa frumos
 Său, deștepti simt toți Români tot același vis duios?..

Alecsandru Radu.

PE AMARADIA

Dedicație Poetului Al. A. Macedonski.

Visător privesc la undă'î
 Cum se duce 'ncetisor
 Cum se duce ca și mine
 Să 'și aline al ei dor!

Eă, la umbrele de salcii
 Mă așez să mă gândesc...
 Și privind atunci la unde
 Par'că undele 'mi vorbesc...

— „ Să 'ntrebăm, șoptește una,
 „ Poate că l'a cunoscut...
 „ A trecut mult timp de-atuncea...
 „ De când nu l'am mai văzut!

— „ Ții tu minte zice alta
 , Cum adesea l'am scăldat?
 , Cum il dezmiardam cu toate?
 „ Ah! De mult el ne-a uitat! “

Le-am surprins l'aceste vorbe,
 Și le-am spus, că cel iubit
 Nu l'a preschimbato nimica;
 Că 'l cunosc, că i-am vorbit!

I. I. Tutuzescu

Adâncata (1) (*Dolj*) 1882.

(1) Fosta moșie și leagă ul copilării i poetului.

AM CREZUT....

Din prăpastia adâncă de amare 'nșelăciuni,—
 Ca victima ce se 'nneacă pe-ale mărilor furtuni,—
 Îmi ridic în disperare brațul oboșit și rece ;
 Țînsă niminî nu se 'ndură ca să'mî vie 'n ajutor.
 Timpul, vînt de pustiire, suflă repede și trece,
 Și în urmă-î nu rămîne de cît pulberea din zbor.
 Am crezut că scara lumii e o trestie ușoară :
 Ce se clatină pe valuri, ce se 'nalță și scoboară,
 Dup'a soartei hotărîre, dupe-a vîntului menire,
 Și la care de-ai curagîul să te urci în tirăire
 Pân'la vîrfu unde lumea te cunoaște de stăpan,
 Poți privi cu nepăsare la acei ce jos rămân.
 Am crezut că tinerețea este drumul ce te duce
 La o viață-adeverată, la un traiu neturburat,
 Și că 'n ea, purtând pe umeri a martiriului cruce,
 Ca și Christ te 'nalți de-odată de mizerii scuturat.
 Am crezut, că dacă suferi ani cumpliți de disperare,
 Este ca să poți cunoaște fericirea mai tîrziu ;
 Căci de unde-ar fi plăcere, dacă n'ar fi întristare,
 Dupe cum n'ar fi nici moarte, dacă n'ar fi suflet viu.—
 Am crezut.... — ș'a mea credință m'a făcut să urc de-odată
 Scara, pe-ale cărei trepte mă simțeam atât de jos!—
 O ! așî fi dorit mai bine să rămân ce-am fost odată :
 Un copil cu mintea crudă, un copil neputincios.—
 O ! așî dorit mai bine să fi plîns o viață 'ntreagă
 Intr'un leagăn,— și în lume ca să nu mai fi ieșit :—
 Cel puțin aveam o grijă,— grijă care nu se leagă
 Cu dezgustul, ce mă face să mă simțî îmbătrînit.—

Ô ! Priveliște măreață, lume, haos de 'njosire,
 Stirv ce răspîndești miazme, corp cu trunchiul desmembrat,
 Te privesc, și n'am putere să'mî rîs bun, și 'ntr'o clipire
 Să te arunc în fața celui care ast-fel te-a creat !...
 Lume, care este omul ce-a gustat din a ta hrană
 Ș'a putut ca să se 'nalțe dintre răi printre cei buni?...
 Lume, ești îngrozitoare, chiar cu tine ești dușmană ;
 Lume, ești în toată forma un ospiciu de nebuni !...

Th. M. Stoenescu.

PE LACUL DE GARDA

(inedită)

11 și 10 silabe.

Frumoase flori, rochițe delicate,
 Voi vă urcați,— urcați-vă mereu!
 Zimbiți voios de soare colorate
 Că vă privesc cu drag prin geamul meu!

In zori de zi, spre apele albastre,
 Când mă deștept ca să mă uit pe lac,
 Văd cum se sting licăritoare astre
 Și cum s'aprend culorile ce'mi plac!

Atunci, atunci, rochițe delicate,
 In raze vii, voios când străluciți,
 Vă bucurați de soare colorate
 Și mângâiați pe cei nenorociți!

Eū nu mai am speranță, viață, soare,
 Și simț de-acum ai morții reci flori,
 Dar tot zimbesc văzând câte o floare
 Și ași voi să am pe groapă flori!

Riva 1870.

Al. A. Macedonski

SCRIE-MÎ SĂ VIU

Că sunt prea tînăr, ziceai atuncea
 Când mi-ai vorbit,
 Azi, vezi pe față-mi cum de durere
 M'am vestejit?

Eram prea tînăr,— țiu și eu minte,
 Când te-am cătat....
 De-atunci... și timpul și suferința,
 Totu-a schimbat!

Spune-mi de 'ți place astă s himbare
 Spune-mi se știu!
 Și de 'ți mai place ș'azi bătronețea,
 Scrie-mi se viu!

I. I. Trntzescu

CURS DE LITERATURA DRAMATICA

(DUPE Snt. MARC GIRARDIN)

(Urmare)

Nu trebuie să ne placă nici amintirea despre elocința lui Orfeu, ce servă de eczordiu, cuvântării Iphigeniei, nici maxsima sentențioasă ce 'l termină. Aceasta eamănă cu obiceiurile artei oratorice atât de apreciată la Greci. Dar, dacă vom înlătura această retorică de convențiune, cât de atingătoare ar fi rugăciunea Iphigeniei! Ce dulce amestec de simțiminte naturale și reflecțiunii dureroase! In ce mod sublim se revoltă instinctul junetei în contra morții!

Astfel sunt în teatrul grec, regretele pentru viața ale Antigonei, Iphigeniei și Polyxemei. Cate trele plâng moartea lor prea timpurie, cate trele regretă viața și cate trele sfârșesc prin a se resemna cu o putere mai mult sau mai puțin mare, dupe cum poetul simte că are, mai mult sau mai puțin, trebuință de a ne îndușoa.

Ast-fel se amestecă simțimentul iubirei de viață, natural omului, cu simțimentele resemnațiunei și a statornicieii; ast-fel se ecsprimă inima omenească în personagele teatrului grec, ce este aci slabă, aci puternică, aci fricoasă, aci cutezătoare.

Să vedem acum în ce mod Racine a ecsprimit acel amestec de simțiminte în Iphigenia sa.

Iphigenia lui Racine este mai resemnată și mai mărnimoasă: Ii este frică de a spune că iubește și că regretă viața, că lumina zilei este dulce privirilor și că întunericul morții este îngrozitor.

Iată ce zice ea lui Agamemnon .

«Fata, nu te mai turbura, nu ești de loc trădat; Când vei porunci, voi fi supusă. Viața mea este binele tău: dacă vrei să'l reiei, ordinele tale se vor eczeca. Cu privirea mulțumită, cu inima supusă ca și cum aş primi logodnicul pe care mi l'ai destina, voi ști se fiu victima supusă și să intinz ferulul lui Chalcaș capul meu nevinovat; și, respectând lovitura pregătită de tine însu'i, îți voi reda sângele pe care 'mi l'ai dat». 1)

Vedem, că acest respect este plin de rugăciunii mute, dar regretul de viață va străpunge și mai viu în următoarele cuvinte:

«Dacă acest respect, dacă ac astă supunere ar fi demnă să atragă o ast-fel de resplată, dacă 'ți-va fi milă de plangerile unei mame, voi cuteza a'ți spune aci că in starea in care mă gasesc, viața mea va fi încoronată cu destule onori i, spre a nu cere sa mi se ridice. Fiică a lui Agamemnon sunt cea d'ânteu care 'ți-a dat dulcele nume de tată, eu sunt aceia care te-am facut se mulțumești zeilor că ai purtat acest nume, pentru mine ai făcut totul și 'mi-ai îndeplinit toate slăbiciunile. Cu câtă plăcere enumeram numirile oraș lor pe care le-ai supus; și grăbind cucerirea lilonului eu pregăteam o serbare așa de frumoasă triumfului tău. Nu cugetasem nici o dată că vei începe prin vërșarea sângelui meu . 2)

Asupra acestei părți ne putem înșela, dar, în această rugăciune modestă și conținută se simte fecioara creștină care se teme să nu arate prea multă dorință de viațuie, sau mai bine zis, mart'ra care se silește a muri fără părere de rău. Iphigenia 'și sacrifică durerea puterei tatălui său; ea se teme că 'l va supera printr'o cartire prea vie. Iată ce-a făcut creștinismul din inima omenească, iată cum o conține și o moderează, chiar în acele momente in care viața ce se duce are trebuință cel puțin de o părere de rău. Această restrângere este mai virtuoasă; dar este mai puțin dramatică.

1) Ac ul IV, Scena 4

2) Actul 2, Scena 4.

Afară, de diferența simțimentelor, suntem aseminia loviți de diferența de idei între Iphigenia lui Racine și Iphigenia lui Euripide; și tocmai aci găsim diferența între societatea antică și societatea modernă. Iphigenia modernă, fiica regelui regiilor și destinata lui Achile, cugetă la onorurile ce o împresoară; și aceste onoruri o fac să regrete și mai mult viața. Iphigenia antică regretă lumina atât de dulce privirilor, și când merge la moarte zice: *adio strălucitoare lumină a zilei, azur al cerului, adio! 1)*

Numai fiica lui Agamemnon, cel mai puternic rege al Greciei, are puterea de cuvântare a Iphigeniei lui Racine; nu egzistă o fiică murindă care să nu poată repeta versurile Iphigeniei antice, căci regretele sale se adresează celor mai univrsale și celor mai dulci bunuri ale vieții: luminei, frumusețelor naturei, bucuriilor nespuse. Tocmai aci este trăsura caracteristică a amorului pentru viață la cei vechi. Aceia ce iubesc din viață este însăși natura. Modernii iubesc mai mult societatea. — „*Adio*, zice, în Goethe, contele Egmond aproape de a muri, *adio, viață dulce; adio, frumoasă deprindere de a trăi și de a lucra 1)*! — Și vorbind astfel, Goethe crede că eroul său vorbește ca un antic și ca un modern tot de o dată, și că el regretă în același timp și natura și societatea. A trăi și a lucra, — fi vor oare aceste cuvinte abstracte și întunecoase, frumoasele și strălucitoarele imagini ce anticii adorați aproape de moartea lor? Ascultați în Sophocle, plângerile lui Ajax înainte de a se ucide. El regretă armele sale, luptele, gloria, nenorocirile sale, în fine tot ce încântă viața.

„*Adio*, zice el ca și Iphigenia, *strălucită lumină a zilei, soare pe care nu l voi mai vedea; adio, azur al cerului, adio! Și tu, sfânt loraș în care m'am născut, Salamina, pământ iubit; și tu frumoasă și glorioasă Athenă, aliata mea, a doua a mea patrie; și voi fântâni și riuri, câmpii frumoase ale Troiei; adio și voi care m ați nutrit! 1)*

Să comparăm acum aceste cuvinte cu acelea ale lui Hamlet al lui Shakspeare: de oare ce și aceste din urmă formează monologul unui om aproape de a muri „*A trăi; zice Hamlet, a îndura asprele injurii ale timpului, nedreptățile apăsătorului, bătăciurile orpoliosului, chinurile amorului diserețuit, lungile apăsări ale legii, nomenia celor mari, descurajările meritului răbdător de către cei nesimțitorii. A trăi! când cu o stăbă otravă a r putea să îți pregatești vecinică odihnă 2)*!.

„Iată în ce mod diferit se moare la nord și la miază-zii la nord, lăsând oămenilor și societății plângeri — satirice; la miază-zii, lăsând nature accentu pline de amor și de regret.

Tot aceeași diferență egzistă între teatrul în care Hamlet e spune melancolic cele sale filozofări și acela prin care Ajax lasă frumusețelor zilei și apelor răcoaroase cele mai triste regrete.

Teatrul antic nu era o sală închisă și întunecoasă, luminată de strălucirea candelaurelor; acolo veneau cei vechi să petreacă o oră sau două; acolo eroul tragediei, când vorbește de soare, ridică ochii spre o lumină plină de splendoare, și, când invoacă cerul, privesce spre un plafond de lemn zugrăvit. Teatrul antic era așezat pe povernișul unei coaste având cerul drept plafond, munți și mări drept decorațiune. Când Ajax, pe un asemenea teatru, saluta pentru cea din

1) Euripide Iphigenia în Aulida, vers 1505.

1) Goethe, Egmond actul V.

2) Sophocle, Ajax, ver 859.

2) Shakspeare, Hamlet, actul 3, scena 1.

În oară soarele și dulcea lumină a zilei, soarele strălucea într'adevăr pe înălțimea cerurilor, luminând figura eroului murind și privirile înduioșate ale spectatorilor. „*Salamina, sfânt locaş al nașterii mele!*“ Strigă Ajax; și toți spectatorii uteau să vadă Salamina și Golful său glorios.

Trebuie dar, când comparăm personajele teatrului modern cu acelea ale teatrului Grec, Iphigenia lui Racine cu Iphigenia lui Euripide, trebuie să ținem seama de toate diferențele ce aparțin chiar formei și dispozițiunii teatrelor, precum de acele diferențe care sunt datorite schimbărilor de timp, instituțiilor și climelor.

Iubirea de viață stabilește fondul personajului Iphigeniei lui Euripide: simțimentul resemnățiunii și supunerii ocupă un loc mai mare în Iphigenia lui Racine. Dar aceia ce trebuie să observăm este că, în ambii poeți, aceste două simțimente sunt amestecate, de și într'un mod inegal; în acea amestecătură de simțimente opuse vedem cum amândoi poeții înțelegeau emoțiunea dramatică: Ei știu că un singur simțiment, nu este de ajuns pentru a produce emoțiune. Personajul care posedază numai un singur simțiment și o singură cugetare, atinge, dar nu mișcă: într'un cuvânt este un strigăt scos de forța pasiunii. Acest strigăt poate forma un cuvânt sau chiar o scenă dar nu poate depinge un personaj întreg.

Să vedem acum în ce mod Victor Hugo, în drama sa, Angelo, a exprimat simțimentul iubirei de viață.

Teatrul modern a înțeles cât de rece și de monoton este acest regret de viață ce devenise refrenul comun al eroilor murinzi. El a voit să se apropie de Greci, și nu s'a temut de a exprima temerea de moarte ca Sophocle în *Antigona* și Euripide în *Iphigenia*.

Luăm un exemplu.

Angelo, tiranul Padovei, știe că Ecaterina, femeia sa, iubește pe Rudolf; mai știe că 'i-a primit la dănsa a casă. El intră și îi vestește moartea și ea trebuie să aleagă între fer și otravă. Ecaterina într'un moment pare a se resemna, și se apropie de masa unde era șipul cu otravă; apoi, dându-se înapoi strigă: „*Nu; e îngrozitor! Nu voi, nu pot să mor! Dar gândeste-te cât mai este vreme; cugetă, tu, care ești atât de puternic. O femeie, o femeie singură, parăsită, fără de putere, fără de apăi are, care nu are pe nimeni, nici familie nici amici,—a o asasina! A o ucide într'un mod mizerabil într'un colț al locașului său! Mamă! Mamă! Mamă!... O, nu'mi cere curaj; te rog! Cum voi putea să am curaj, eu! Sunt o bătăie femeie slabă, ai pietate de mine! Plâng pentru că'mă-e frica de moarte! Te asigur că nu este vina mea! 1)*“

Intr'adevăr, simțimentele ce exprină Ecaterina sunt adevărate și naturale. Se simte, în vorbele sale, groaza de moarte și iubirea de viață; dar în această scenă, se înțelege mai mult strigătul corpului destinat agoniei de cât strigătul sufletului. Corpul, carnea, se revoltă în contra morții; dar este o revoltă materială și fizică: Sufletul nu e pus de loc în acțiune. Ecaterina ne înduioșază, dar corpul ei este acela care vorbește inimii. Se văd senzațiunile unei condamnate la moarte, vedem corpul tresărind, privirea pâlindu-se, membrele tremurând, totul este în agonie. Dar pentru ce să depingem numai moartea materială? adevărat, numai jumătate din om? Pentru ce, din emoțiunile murindului, să suprimăm pe

1) Victor Hugo Angelo. Actul V scena I-ii.

cele mai nobile, cele mai înalte, acelea ce se îndreaptea către pietatea omu către pietatea ce se unește cu admirațiunea și respectul seü, și să punem locul lor acele emoțiuni ce ne ating până la dezgust?... Ne place, când Iphigēnia regretă lumina dulce a zilei, ne place frica ei de întuneciumile pământulu ne place regretul seü pentru viață; dar în plânger le sale, este cu totul alt-cev de cât o simplă temere de moarte fizică și materială; și când ea se resemnează câtă noblețe! . Intr'adevăr, este o mare veritate în strigătele Caternei, dar este o veritate, ce intră în ordinul verităților Istoriei Naturale. În plângerile Iphigēniî egzistă o veritate mai omenească și mai nobilă. Să invocăm aci un fapt ce poate servi de emblemă ambelor genuri de emoțiuni dramatice, pe cari le-am caracterizat.

O femeie fiind condamnată la moarte, se urca în cupeul fatal cu însoțitorii seü, spre a merge la locul egzekuțiunei. Fruntea ei era senină, privea așa de liniștită ca și cum ar fi fost în salonul ei. Cu o tărie neexprimată, brava toată mulțimea care alerga s'o privească. Iar când se urcă pe eșafod, ea repetă următoarele cuvinte : „ *Libertate, câte crime se comit în nume teu!* ” Și cu aceste cuvinte muri ea, fără a se plânge, fără a se desbata, fără a scoate nici chiar sfâșietorul strigăt al agoniei. Poporul fu oare emoționat?... Nu!., el nu înțelese fru nusețea acestei morți liniștite; și cum el este capabil numai de emoțiunile care i vin prin simțuri, aceasta nu pătrunse până în inima lui.

Câte-va zile mai în urmă, o altă femeie se urca pe ace aș eșafod, scotea strigăte îngrozitoare, și nu se putea împăca cu idea morții, și pe eșafod strigă: — „ *Călăule, înce un moment, te rog!*... Acest mic și mzerabil mment nu-i fu însă acordat, și capul seü căzu, pe când buzele sale scoteau strigăte din ce în ce mai răcnitoare. Poporul fu emoționat. Această agonie convulziva, această desbatare a vieței în contra morții îl lovi și îl mișcă: poporul cunoștea numai acest gen de tragedie.

Th. M. Stoenescu

AM ÎNNEBUNIT . .

Am tot plâns și zi și noapte
De dureri coprins. . .
Și nici lacrimi, nici suspinuri
Dorul nu mi-a'nvins'

Astăzi tot plângend intruna
Dorul nesfârșit
Dorul mi-a zdrobit simțirea,
Ș'am înnebunit !

Craiova 18 2 Apr. 28

J. I. Trutzescu

CAPITOLE FILOSOFICE

CAPITOLUL I

EVANGELIUL MATERIALIZMULUI

Este lege omenească
 Toți ca să mușim
 Ênsă e Dumnezeuască
 Iar la loc să fim [1]

Materia este infinită și eternă;
 Materia fiind infinită și eternă înfățișează un cerc;
 Formele materiei sunt limitate;
 Omul este o formă materială;
 Viața omenească, prin mersul ei, înfățișează un semicerc;
 Prin moarte, omul se transformă și percurge întreaga succesiune a formelor materiale,

Viața omenească fiind una din acele forme, odată parcursă seria celor-l-alte forme, materia ce compune pe om, revine la om, omul fiind și dânsul una din formele materiei;

Numai individualitatea se pierde
 Viața este eternă!

*

Toți cați suntem, suntem de la începutul ce n'a început nici-o dată;
 Toți cați suntem, suntem materia ce a compus alte individualități;
 Toți cați suntem, n'avem început nici sfârșit

*

Toți cați suntem am fost măcinați de pământ pentru a ieși mai perfecți;
 Toți cați suntem, vom trece din nou prin această sită, și vom reveni din nou; — cu alte individualități, — cu o organizațiune mai bună, — cu alte pozițiuni sociale, — sub un alt cer și în alți secol;

Din momentul ce suntem materie suntem eterni;

Din momentul ce formele materiei sunt limitate și din momentul ce materia se transformă neconținut, ne vom relua forma actuală;

*

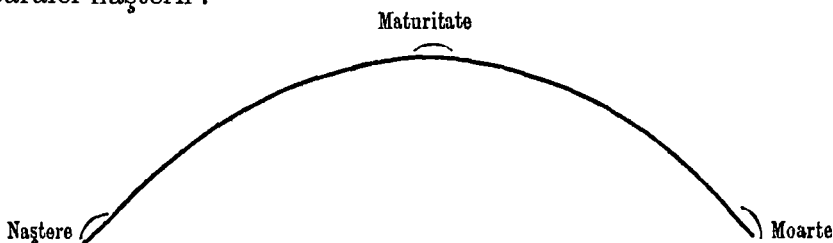
Viața este un rezultat al materiei și materia fiind infinită, materia este cerc;

Viața nu este, însă de cât un semi-cerc;

Viața e semicerc, pentru că naști, ajungi la maturitate, mori;

1] Dintr'o poezie netăărită a d-lui M cedo rski. Nota Redact.*

Nașterea e punctul inferior al arcului; maturitatea cel superior; moartea punctul paralel nașterii :



Moartea prin urmare, trebuie să fie complectarea cercului, căci, în materie, semicerc nu egzistă ; — dacă ar egzista, materia n'ar mai fi infinită ;

Cerc și semicerc ● descris prin mersul materiei, materia ne fiind staționară ;

Materia prin moarte, descrie ast-fel un semi-cerc prin mersul ei ;

Deci,

Semicercul inferior, său al morții, duce iar la semi-cercul superior, său al vieții ;

Rezultantul semicercului superior, întru cât privește pe om, îl cunoaștem, căci nu este altul de cât omul, său viața omenească ,

Semi-cercul inferior ducând dar la cel superior al cărui rezultat este omul, — omul revine la om, și moartea, nu este ast-fel, de cât o nouă cale către viață ;

Materia ce compune pe om, — om va recompune. — Cum ? Numai natura o poate ști.

Să ne bucurăm dar, căci suntem eterni !

Să ne intristăm dar, căci suntem eterni !

*

Tu, bogatule, vei reveni, și poate, sărac !

Tu, săracule, vei reveni, și poate, bogat !

Tu, tiranule, vei reveni, dar poate, sclav !

Tu, sclavule, vei reveni, și vei reveni liber !

Al. A. Macedonski.

UMBRA TA

Am vrut de tine să fug departe
Crez nd că stfel te voi uita
Dar nici distanța nu ne desparte,
Căci tot d'auna ved umbra ta

Zimbesc adesea, rezând că 'n lume
Prin veselie te pot uita ;
Dar pretutindeni ved al têu nume,
Cu el 'mi-apare și umbra ta.

Te vęd și astăzi nepăsătoare,
 Ensă zadarnic ma's revolta;
 Este o lege ne'ndurătoare,
 Să 'mı plec voința la umbra ta.

M'ascund atunci la ıntuneric,
 Crezęnd că poate te-ai depărța,
 Dar toț d'auna chipu-ți misteric
 Mı-apare zilnic ın umbra ta.

De m'aș preface și eu ın umbră,
 De-aș fi ca tine merit a stă
 Deștept și ziua și noaptea sumbră
 Mı-aș rıde-amarnic de umbra ta

Dar eu n'am aripı să zbor departe,
 N'am nici putere a maı lupta.
 Moartea de tine ăzi mă desparte,
 Dar mă unește cu umbra ta.

Th. C. Penciulescu

MINCINOSUL

SAU

O CĂSATORIE LA GRAND HOTEL

COMEDIE LOCALIZATĂ

de

ȘTEFAN VLESCU

(Urmăre)

ACTUL II.

(acelașıu decor)

SCENA I

Orzeanu, Zoe

Orzeanu. Ce fel, a eșit? Nun sunt ıncă 24 de ore dupe cum ordonase doctorul.

Zoe. Se simțta maı bine și a eșit... Mi se pare că l'a ch mat președintele ca să-l dea raportul ce a facut ın ancheta de la Ploestı.

Orzeanu. Ia ascultă nepoată... Mie toate istoriile acestea nu'mı prea plac; prea multe ınıl recăturı, prea multe născociri; am ınceput să cred că v'ați molipsit și voi, ımı pare că și voi ımı spuueți minunı!

Zoe. A! unchiule!., ai putea crede!...

Orzeanu. Ei! ei! vezi că sunt bătrăn sciu cam multe... Marioara ıți tot șoptește, tu, cănd o chemı afară, cănd ıl vorbeșci la ureche. Ce sunt istoriile acestea, ı pe cine vrei să ınșelați? ..

Zoe. Pe nimeni unchiule!...

Orzeanu. Bine, bine; voiți deslega această enigmă. Ce naiba! m'au ameuțit istoriele acestea!... Nu pot să'mi ved nici de interese... și unde l'a numit mă rog președinte, — la Craiova?... n'am citit eu *Monitorul*? Nimic și iar nimic! Tot numărul nu conține de cât vinderă bunurilor statului și adaose de taxe comunale?., știu că mergem bine cu progresul!.

Costică. (a'afară) Bine, bine; am înțeles!..

Orzeanu. A! aud pe Costică.. am să'l iaă la răfuială!..

SCENA II.

Orzeanu, Zoe, Costică (intră prin fund)

Costică. A! bine că te găseșc, socrule! aveam ați spuna ceva foarte interesant,

Orzeanu. (cu ironie) Știu, numirea D-tale la Craiova!..

Zoe. (incet lui Costică) Nenorocitul! a citit *Monitorul*!..

Costică. (asemenea) Ce spui! (tare) A! numirea mea, a fost eroare!.. cel numit se numea d-nu Coștantin Verjescu... și de la Verjescu la Verdescu nu este departe;

Orzeanu. Eu am citit *Monitorul* și nu este nici Verjescu, nici Verdescu!

Costică. In fine eu nu stric nimic; știu prea bine că nuvela aceasta și-a dat'o jidanul acela de Goldemberg.

Orzeanu. Am căutat și pe jupânul Goldemberg în ulița Șelară. dar de și ulița Șelară e mai, mai jidănescă, dar pe Goldemberg al d-tale tot nu l'am găsit.

Costică. (făcându-se supărat) Și cu ce scop l'ai căutat, mă rog?

Orzeanu. Voiam să'i cer oare-care lămuriri!.. Mai scurt, vreaă să cumper eu casa care i-ai vândut!

Costică. Și de ce nu'mi spuneași mie? mi se pare că a plecat la Predeal.. aprovizionează cu petrișii șosele... i-așiti fi vorbit eu daca vrei să'i cumperi casa.. peste câte-va zile se 'ntoarce...

Orzeanu. Bine; vom vedea!.. Acum te-ai făcut bine, și fiind-că mi-ai făgăduit, gătește-te să mergem!

Costică. Unde?

Orzeanu. La protectorul d-tale, d-nu Rozescu!

Costică. Cum nu, cum nu? Să mergem, dar nu azi!..

Orzeanu. Și pentru ce!

Costică. Pentru că... în fine mâne!

Orzeanu. Mâne!.. nu pot... mâne plec la Craiova!..

Costică. Veri că astă-zî d-nu Rozescu nu primește...

Orzeanu. Auzi frate?

Costică. Parole! e în doliu!

Zoe. (imparte) Bravo! iar a început!

Orzeanu. In doliu?

Costică. Da; a murit bunică-sa, era călugărița de la Pasărea! Și a plecat să asiste la înmormântare!

Orzeanu. Mare mirare mă prinde!

Costică. Și de ce? Nu poate cine-va să piarză pe bunică-sa? D-ta n'ai avut o bunică? eu n'am avut o bunică? d-ei n'a avut o bunică? Cine n'a avut și n'a pierdut o bunică.

Orzeanu. Așa e, dar...

Costică. Ei! ce mai poți zice acum?

Orezeanu. Dacă e așa, află d-le că nu cred un cuvânt din câte mi-ai spus și dovezî am o mie: astă-zî vorbeam la cazinul comercial cu Hagi Ghiță zaraful.

Costică. Și ce are a face Hagi Ghiță cu ..

Orezeanu. Foarte mult!.. Din vorbă în vorbă mi-a spus că a văzut pe d-nu Rozescu și negreșit că nu avea de gând să plece unde-va, de oare ce i-a spus lui Hagi Ghiță să vie să'l întâlnească chiar azi!..

Costică. Să vezi... atunci... atunci... e alt ceva... noată că... A! știți, îți va fi vorbit poate de fratele său, d nu Costică Rozescu.

Zoe. (imparte) Cum le potrivește!

Costică. Și apoi să'ți spun drept... e foarte cu puțință să se fi întors... să... să nu se fi dus de loc... știu eu? era liber d-nu Rozescu să'și schimbe idea... auzi trate! să fiu eu responsabil dacă d-lui Rozescu i-a venit gust să'și schimbe ideea! (uitându-se la orologiul) Și apoi.. e târziu, nici n'așiu putea merge astă-zî, pentru că la 5 ore am invitat niște amici la un prânz ce dau... Și era să te rog să prânzești și D-ta cu noi!

Orezeanu. Mă iartă... nu pot, sunt poftit la hagi!!

Costică. Poftim... și ești cheltuesc... nu e păcat? Un prânz delicios, lasă că este Hugues în persoana care gătește... pentru hatiru meu; i-am făcut odinioară un serbiciu... dar unde mai pui că vei face o mulțime de cunoștințe... deputați, senatori, alegători și alte persoane din societatea cea mai distinsă.

Orezeanu. Până la 5 ore, avem timp să mergem pân' la d-nu Rozescu, dacă 'l vom găsi bine, dacă nu, ne înfoarcem.

Costică. (in parte) Al naibi om, nu se lasă și pace!

Zoe. (idem) Bietul băiat! nu mai știe unde' este capul!..

Orezeanu. Ei bine, te ved așa, nu știu cum.. ai un aer cam încurcat... nu e lucru mare o jumătate de oră!

Costică. Ei bine, nu! Mă silești, cu toate că n'ar fi trebuit, mă silești să'ți spun... nu pot astă-zî... (incet) Am un duel și aștept ora întâlnirii.

Orezeanu. Un duel?

Zoe. (in parte) Dar unde le găsește?

Orezeanu. Ce fel un duel? și mie îmi vorbeai de un prânz?

Costică. Cât despre prânz... se 'nțelege... e alt ceva... Și apoi nu știți d-ta, că la finitul unui duel trebuie și un prânz?

Orezeanu. De unde vrei să știu, eu nu mă bat în duel! Duelul meu e coarnele plugului și tablele la cazinul Măceșcu!

Costică. Și apoi să'ți spun drept, o să vie chiar acum să mă caute unul din amicii mei care 'mi va servi de martor!

Orezeanu. Așa,—ai? Și cine e acel martor?

Costică. Un spițer.

Orezeanu. Bine l'ai alês; acela are se 'ncurce mai re'i lucrul! Lasă-mă pe mine și voiți pune eu lucrul la cale!

Costică. Ferească D-zeu... nu te amesteca d-ta! auzi!... d-ta, un comerciant!... nu se poate... aceasta e treaba noastră... a tinerilor!

Orezeanu. Ba de loc!... vrea să știu cum s'a întâmplat să ajungeți la acest duel?

Costică. Dar nu pot să'ți spun!...

Orezeanu. Eă atâta 'ți zic să de nu, îmi retrag parola!

Zoe. (in parte) Din ce în ce mai rău... să vedem ce mai e de făcut!... (ese). (Va urma

Notițe bibliografice aproposito de străinii „literați Români”

D. Frédéric Dame, strein pripășit la noi, de profesiune *Decorat*, fost neguțător de *bric-à-brac*, *literat Român (!!!)*, gazetar și cele-l-alte multe, publică un anuar general al României, și, după ce păcălește Redacția noastră cu 1 leu și 50 bani pentru a ni se anunța Revista în acel anuar, publică anuarul menționat fără a 'și ține acel angajament.

Anuarul, dă pe lângă aceste, cele mai neecuate notițe. Ast-fel, la *Societatea Enciclopedică*, d. Dame se trece pe dumnealui și pe d. Sihleanu între secretari, iar pe d. Macedonski, nu.

La poeziile Români, numește de asemenea printre nume ilustre și câte-va mediocrități de talia dumnealui omițând nume ca ale lui Deparațianu, Matilda Poni, Bolintineanu, Heliade și alții, câți trăesc săi diu câți nu mai sunt.

De sigur, nici un Român u'așteaptă brevete de poet de la un asemenea individ, lepădat de altă țară, dar obrăznicia veneticilor trebuie în tot d'auna pămuită mai ales când cutează a vorbi ast-fel de literatura Română, într-o limbă streină, spre a da înalte țeri cele mai falșe idei despre țara ce 'i-a dat pâine și adăpost.

Luciliu.

P. S. Ne așteptăm la un răspuns prin »*Cimpoiul*«, dar îi pregătim, studiul vieții domniei-sale pentru a 'și 'l trece în anuarul anului viitor.

BENE-MERENTI

Afăm cu plăcere că D. Carol Scrob a fost recomandat de d. V. A. Urechă, pentru medalia Bene-Merenti cl. II, Carol Scrob merită această distincțiune, și felicităm pe d-lă Urechă pentru interesul ce poartă adevăratelor merite.

NOTIȚĂ

În Nr. viitor vom da seama de *Povestile Peleşului* de *Carmen Silva* și de ultimul volum din operele d-lui V. A. Urechă.

ZIAR NOŪ

Scaul, ziar umoristic, sub direcțiunea spiritusalului Athanasiad, a apărut de curând. Aceasta publicațiune umple un gol ce se afla în ziaristica noastră. Îi urăm succes

MUȚUMIRE

Cu numărul de față, *Literatorul* termină semestrul al II-lea din anul al III-lea al aparițiunei. Domniî abonați și acționari, care au contribuit la susținerea acestei reviste, n au cruțat nimic pentru a proba, că știu să aprecieze munca intelectuală. La rendul nostru le mulțumim din inimă, înscriindu-le numele precum urmează, spre a se distinge persoanele cu adevărate simțimente românești, de acelea care nesocotesc tot ce este frumos și laudabil.

Maj. Sa Regina Elisabeta.	Locot. Budeanu	I. P. Parvule cu
D. General Davila și acționar.	Locot. Marcu George	Dr. Ioan Rațid
> C. A. Roseti >	> A. M. Strap	Gr. St. Ionescu
> Vasile Boerescu >	D-na Elena General Angele cu	Al. Max.
> Const. Porumbaru >	Maria Brătășeann	Panache Niculescu
> Vasile Porumbaru >	> Sița Popescu	I. Sela e nu
> Dr. Fotino >	D-ra Mathilda Panaiotescu	> Dr. Cernătescu
> Al. Niculescu >	Elena Politopol	> Ameliu Ioan
> Radu Mihaiu >	Elsa Hagi Preda	> Bombacilă
> Colonel Filtis >	Veiginia Papadopol	Al. Drăgoescu
> Evloghie Gheorghiu >	Maria Papadopol	Vasile Vangheli
> Stefan Velescu >	> Amelie Corenti	Gustav Arnau d
> Crătescu >	> Căpitan N. Teodor n	> Petre Chițu
> Al. Enescu >	> Smb Locot Pazu	> Const. Ciocazan
> Moscu Ascher >	> Const. Vasilescu	> Sub-Locot. Toplice cu
> Em. Rossenthal >	Capitan Lămotescu	> Ionășcu
> Gh. S on >	> Saul Samitca	> Sava Șomănescu
	> Locot Vătăjescu	> Kohen

- » Colonel Logadi
- » Gr. Bengescu
- » N. Cioculescu
- » Stefan Petrescu
- » Nicu Cerchez
- » Const Pleșoianu
- » G. Opreșcu
- » P. Rădulescu
- » B. Caloianu
- » Ioan Faur
- » Toma Marocneanu
- » Anton Brăiloiu
- » Elena Mărzescu
- D. Locot. Iulius Flavian
- D.nu Romanescu și acționar
- D-na Cecilia F. Stancescu și acționară
- D. Colonel Baron Sachelary
- » Mihail Zavarof
- Sf. Sa Preotul Brănescu
- D. Locot. D. Proicea
- » Claria
- » Jean Duca
- » Ioan Bogdan
- » Neuman Paraschivescu
- » Dimitrie Lazarescu
- » Budișteanu
- » Teodor Vasiliu
- » Teodor Barada
- D-na El'za Liteanu
- » Culiانو
- » V. Gheorgheanu
- » Gusti
- » Pruncu
- » Pastia
- » N. Constantină
- » Dr. Agapi
- » Locot Col. Petrovan
- » Manoliu
- » Va ilu
- » P. Sadovianu
- » F. Ch. Daniel
- » Albert Daniel
- » Mihail S. Gabrielescu
- » I. Caragiu
- Sf. S. Mitropolitul Moldovei
- D. Const. G. Teohari
- » Galino
- » M. Posner
- » Gh. N. Lipan
- » Vogoride
- » Dr. Rizu
- » Deutresen
- » S. Minovici
- » Mihail S. Minovici
- » Eduard Leboeuf
- » Gr. Niculescu
- » Marinescu (Bragadiru)
- » Pantazi Mihail
- » S. Halfon
- » Gutman Viesner
- » Popini
- » G. V. Cordea
- » Ion Panu
- » Gh. Diamandopol
- » I. Dănescu
- » N. Lăzărescu
- » Leon Gutman
- » Hergot Mihail
- » I. C. Maiescu, major
- » V. N. Beslegeanu
- » A. Davidel
- » Boiu
- » C. Pavelescu
- » George Hagău
- » C. Vulpescu
- » D. Serachitopol
- » S. M. Guzeanu
- » Petre Tincă
- » H. Wartha
- » Procopie Rădulescu
- » Michel (friser)
- » Popovici
- » P. Georgeanu
- » Popov.
- » Bolintineanu
- » A. Spirescu
- » Brezeanu
- » Al. Săvulescu
- » N. Danielescu
- » Ioan Aleșiu
- » Petre Constantine cu
- » P. Sahitz
- » Căpitan M. Bajescu
- » Maurice Kohen
- » Frații Benzal
- » Gr. Aghropol
- » Hagiad'
- » C. Eftymiū
- » Lazarovi i et Iacob
- » Henry Hassan
- » I. Angelescu
- » Gr. El. Păucescu
- » M. Moiescu
- » L. Calmar
- » Condeescu
- » Fialeofski
- » Capsa
- » P. Pisone
- » W. Steadecker
- » S. Constantinoscu
- » A. Graboski
- » N. Genovici
- » B. Blumenfeld
- » I. A. Demetrescu
- Domnița Natalia Filipescu
- D-na Dulgeanu
- » Maria Neuman
- » Penelopi Crutzescu
- D-ra S. Grecescu
- » R. Constantinescu
- » I. Ochseberg
- » Pauline Starkmeth
- Onor. Club al tinerimeii
- » Minister al cultelor și instr. pub
- » Bibliotecă centrală
- D. Antrepr. al cafelei Labes
- » » » » Oteteleșeanu
- » Alecs. Coadă
- » Th. C. Georghiu
- » Petrance Ioan
- » Anton Wastely
- » M. Peretz
- Prințul Gr. M. Sturzea și acționar
- D. Leon Daniel
- » Gh. I. Boambă
- » A. Schlesinger
- » I. Heliade Rădulescu
- » Christescu, profesor
- » Gh. Nedelcovici
- » A. L. Calenderu
- D-na Zoe Stănescu
- D. I. C. Bratianu.
- » N. Blaremburg.
- » General Savel Manu
- » Petre Grădișteanu
- » Const. Boerescu
- » Serurie
- » I. Poenaru Bordea
- » Colonel D. Maican
- » St. Fălcoianu
- » Emil Costinescu
- » N. Crețulescu
- » Simion Măilescu
- » Leca
- » Em. Florescu
- » Prințul Ion Ghica
- » Al. Niculescu
- » Em. Lahovary
- » I. I. Manoach
- » Ioan Campineanu
- » D. Protopopescu
- » Al. Slatineanu
- » Dr. Sergiu
- » Dr. S. Stefănescu
- » D. Al. Boicescu

- » Dr. Blumenfeld
 » Dr. A. Spiroiu
 » Dr. C. Stăncescu
 » Gr. M. Mano
 » Mehendițeanu
 » Zancof. Consul al Bulgariei
 » Marcovici
 » Pandrav
 » I. M. Rujoreanu
 » Gr. Andronescu
 » Iulius Szećulici
 » T. Vinbler
 » Gr. Arion
 » Gr. Manu
 » Al. S. Miculescu
 » Gr. Cerchez
 » Ioan Cărlova
 » Eustatiu
 » Aron Florian
 » Major Alesandrescu
 » C. Stancescu
 » I. Margaritescu
 » S. Petrescu
 » C. Stoianescu
 » I. A. Ciurea
 » Ghebauer
 » I. Hristescu
 » V. Blehan
 » Th. Demetrescu
 » Locot. Doiculescu
 » I. Manliu
 » Ch. Ioaniu
 » I. Spărtali
 » St. Olhovski
 » I. Constantinescu
 » Alecsandriann
 » C. G. Simionescu
 » C. Opreșcu
 » Cavați
 D-na Eliza D. Cristescu și acționară
- D. Const. Steriadi
 » Românescu
 » C. R. Grigorescu
 » G. Z. Pribegeanu
 » Adolf Rosenbluth
 D-ra Eliza August
 D. Al. A. Slăniceanu
 » Th. C. Balotescu
 » Spirea Rădulescu
 » Stavrache G. orgescu
 » D. Voiculescu
 » Z. Teoharescu
 D. G. M. Gamulea
 » Max. I. Șupira
 » A. P. Antoniaci
 » Julius Sand
 » I. Jackson
 » Major Singurof
 » Teodor Vasiliade
 » Locot. Col. T. Șerbănescu
 » Ioan Cătășeanu
 » Locot. D. Mincu
 » Petroniu George
 » Căpitan Demotrian
 » Locot. C. Ionescu
 » Major Lupașcu
 » Locot. Petraru
 » Locot. Nicolai
 » Locot. Florescu
 » Sub-locot. V. Stâlpeanu
 » Sub-locot. Conrad
 » Alecsandru Radu
 » Nicolae Ciuca
 » N. I. Petrescu
 D-na D. Il'Orso
 Sf. Sa Arch. V. mam'in Archipescu
 On r. Primărie a orbei Galați
 D. Christ. M. Christovici și acționar
 » Stelian E. Ștefanovici »
 » Al. G. Djuvara »
- » Christodor Suliofiș
 » D. C. Ionescu
 » Teodor Stoianovici
 » Mihail Stoianovici
 » Neagu Burdului
 » I. N. Grosu
 » Dr. Ionescu
 » N. V. Perlea
 » Const. Djuvara
 » Căpitan Cotachi
 » C. Georgescu
 » Cleante Papazoglu
 » Gr. Ionașcu
 » M. Mandelbaum
 » I. Petrescu
 » M. Kohen
 » Chr. Stănescu
 » Chr. Vulcof
 » Gaetan
 » Petre Moisescu
 » I. R. Goga
 » C. S. Budeanu
 » N. Metaca
 » Iacob Löbl
 » Stefan Veron
 » Mihail Ionescu
 » G. O. Basarabeanu
 » D. N. Orășeanu
 » Teodor Dobrescu
 » Victor B. Mendl
 » Ioan C. Mavrodin
 » Tânase Arghirescu
 » Stefan Christovici
 » Gh. Demetrescu
 » Christia Ceapăru
 » Dimitrie Ceapăru
 » Alecsandru Grosu
 » Const. Germa ni
 » Dimitrie Petrescu
 » Conte Pierre de Roma (com. V'zi'u
 (va urma)